

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

# L'AMI DU LECTEUR

JOURNAL LITTÉRAIRE MENSUEL

Vol. II. No 7

MONTREAL, 15 JUIN 1901

Un an. - - 25 cts.  
Le numero, 3 cts.



M. Rivière vient parler d'affaires.

CE SONT ENCORE LES

# Pilules de Longue Vie

(BONARD)

Qui ont guéri

## Delle BLANCHE LAPERLE

Encouragée par les nombreux témoignages de guérisons opérées par les Pilules de Longue Vie (Bonard) publiés dans les journaux, Delle Laperle employa ce merveilleux remède pendant deux mois et fut guérie de maladies particulières à son sexe ainsi que de l'Anémie et la Nervosité.

Nous recevons d'elle la lettre suivante qu'elle nous prie de bien vouloir publier pour que d'autres personnes faibles et malades puissent connaître le seul moyen de recouvrer la force et la santé.



DELLE BLANCHE LAPERLE.

*La Cie Medicale Franco-Coloniale.*

MESSIEURS,—J'étais pâle, faible, nerveuse, j'avais des maux de tête continuels, des douleurs dans le dos, les côtés et les reins; mes époques étaient douloureuses et irrégulières et j'étais rendue à un tel point qu'il m'était impossible de faire aucun ouvrage. En lisant les journaux, je vis les nombreuses guérisons opérées par les Pilules de Longue Vie (Bonard). Je commençai à en prendre et après deux mois de traitement tous mes maux sont disparus comme par enchantement.

Je vous suis donc infiniment reconnaissante et je désire que ma guérison soit publiée sur tous les journaux, afin que les jeunes filles qui souffrent comme moi ne doutent plus de leur guérison.

BLANCHE LAPERLE, 22 rue Brébœuf.

Les PILULES DE LONGUE VIE (Bonard) prises régulièrement et consciencieusement ne manquent jamais de guérir l'Anémie, la Faiblesse, la Dyspepsie, ainsi que toutes les maladies provenant de l'insuffisance ou de l'impureté du sang. Elles agissent directement sur le sang et sur les nerfs, elles rendent le sang pur, riche et abondant, renforcent les muscles et les nerfs et régularisent les fonctions de l'Estomac du Foie et des Rognons.

Elles guérissent les Hommes, les Femmes et les Enfants.

Elles guérissent les Hommes, les Femmes et les Enfants.

Afin de vous convaincre de leur efficacité nous vous enverrons sur réception du coupon ci-joint accompagné d'un timbre de 2 cents une boîte-échantillon de ce merveilleux remède ainsi qu'un livre de recettes utiles.

LA CIE MEDICALE FRANCO-COLONIALE, 202 rue St-Denis, Montreal.

10,000 Boîtes

.. DE ..

PILULES DE LONGUE VIE

(BONARD)

GRATIS.

DETACHEZ CE COUPON.

Nous enverrons une boîte échantillon des Pilules de Longue Vie (Bonard) à toute personne qui nous enverra ce coupon avec leur adresse, ainsi qu'un timbre de 2 cents. Comme nous n'enverrons que 10,000 boîtes échantillon gratis, faites application aujourd'hui si vous désirez prendre avantage de cette offre libérale.

Nom et  
Adresse



No. 20



Plus de Cinquante Années  
de Succès sans Limites .

Dans le  
Soulagement  
des Maladies des  
Enfants

## SIROP DES ENFANTS

— DU —

## DR J. EMERY CODERRE

Le plus sur et le meilleur des sirops  
calmants pour soulager :

*Douleurs de la Dentition, Coliques,  
Crampes des Intestins,  
Diarrhée, Insomnie, Toux, etc., etc.*

Permettez-nous de vous demander d'être très vigilants quand vous achetez le SIROP DES ENFANTS DU DR CODERRE et de voir à ce que vous ayez le véritable. Chaque enveloppe de bouteille porte son portrait et sa signature.

## MÈRES ET NOURRICES !

Lisez avec soin les avantages que le Sirop de Coderre a surtout autre Sirop Calmant ou Cordial offert pour les maladies des enfants

LE SIROP DES ENFANTS DU DR CODERRE est préparé avec soin, suivant la formule du Dr Coderre, et a été employé par lui dans sa pratique privée pendant des années, ayant au-delà de 50 ans d'expérience.

LE SIROP DE CODERRE est hautement recommandé par les Professeurs de la Faculté de Médecine du Collège Victoria, Montréal.

LE SIROP DE CODERRE est parfaitement sûr et peut être administré sans aucun danger contre les maladies pour lesquelles il est recommandé.

LE SIROP DE CODERRE est exempt de tout repos ou de substances désagréables.

LE SIROP DE CODERRE guérit les Coliques et les douleurs de la dentition.

LE SIROP DE CODERRE guérira la diarrhée des enfants et les irrégularités des intestins causées par la dentition.

*Lisez ce que la profession médicale en dit.*

Nous soussignés, Médecins, après avoir pris communication de la composition du SIROP DES ENFANTS, certifions que ce Sirop est préparé avec des substances médicamenteuses propres au traitement des maladies des enfants, telles que : — Coliques, Diarrhée, Dysenterie, Dentition douloureuse, Toux, Rhume, etc., etc.

E. H. TRUDEL, M. D., Professeur d'accouchements et des Maladies des Femmes et des Enfants.

J. B. BIBAUD, M. D., Professeur d'Anatomie.

P. MUNROE, M. D., Professeur de Chirurgie et de Clinique Chirurgicale.

P. BRADUEN, M. D., Professeur de Pathologie interne et de Clinique Médicale.

TH. L. DODET D'ORSONNENS, M. D., Professeur de Chimie et de Pharmacie.

HECTOR PELLETIER, M. D., Professeur d'Instituts de Médecine.

A. B. CRAIG, M. D., Professeur de Médecine Légale et de Botanique.

A. T. BROSSEAU, M. D., Professeur de Botanique.

G. O. BEAUDRY, Démonstrateur d'Anatomie.

L. B. DUROCHER, M. D.

O. RAYMOND, M. D.

D. W. ARCHAMBAULT, M. D.

A. P. DEL VECHIO, M. D.

ALEX GERMAIN, M. D.

ELZEAR PAQUIN, M. D.

J. A. ROY, M. D.

## L'AMI DU LECTEUR

JOURNAL LITTÉRAIRE MENSUEL

ABONNEMENT :

Douze mois . . . 25 cts.  
Un numéro . . . . 3 cts.

Pour tout ce qui concerne la rédaction et l'administration s'adresser à

La Cie de l'AMI DU LECTEUR,  
No 2 Maple Avenue,  
Téléphone Main 2011  
MONTREAL.

MONTREAL, 15 JUIN 1901

## PRONOSTICS DE LA TEMPERATURE

POUR JUIN 1901

16 - Grande pluie.  
17 - Pluie torrentielle.  
18 - Tonnerre.  
19 - Bruineux.  
20 - Temps clair.  
21 - Plus frais.  
22 - Belle journée.  
23 - Beau temps.  
24 - Nuageux.  
25 - Grand-chal-ur, brunié.  
26 - Journée très chaude.  
27 - Orages avec tonnerre.  
28 - Beau et clair.  
29 - Variable.  
30 - Grand vent.

POUR JUILLET 1901

1 - Menaçant.  
2 - Nuageux.  
3 - Chal-ur accablant.  
4 - Grand-chaleur.  
5 - Nuageux.  
6 - Très chaud.  
7 - Orages avec tonnerre.  
8 - Orages, tonnerre.  
9 - Changeant.  
10 - Journée de chaleur.  
11 - Variable.  
12 - Nuageux, humide.  
13 - Oubliés.  
14 - Journée chaude.  
15 - Chaleur insupportable.

## Les Serins et le Chardonneret

Un amateur d'oiseau avait, en grand secret,  
Parmi les œufs d'une serine  
Glissé l'œuf d'un chardonneret.  
La mère des serins, bien plus tendre que fine,  
Ne s'en aperçut point et couva comme sien  
Cet œuf, qui dans peu, vint à bien.  
Le petit étranger, sorti de sa coquille,  
Des deux époux trompés reçoit les tendres soins,  
Par eux traité ni plus ni moins.  
Que s'il était de la famille.  
Couché dans le duvet, il dort le long du jour  
A côté des serins dont il se croit le frère,  
Reçoit la bécquée à son tour,  
Et repose la nuit sous l'aile de la mère.  
Chaque oisillon grandit, et, devenant oiseau,  
D'un brillant plumage s'habille ;  
Le chardonneret seul ne devient point jonquille  
Et ne s'en croit pas moins, desserrant le plus beau.  
Les frères pensent tous de même.  
Donce erre qui toujours fait voir l'objet qu'on  
[aime  
Ressemblant à nous, trait pour trait.  
Jaloux de son bonheur, un vieux chardonneret  
Vient lui dire : " Il est temps enfin de vous con-  
[naître ;  
Ceux pour qui vous avez de si beaux sentiments,  
Ne sont point du tout vos parents,  
C'est d'un chardonneret que le sort vous fit  
[naître,  
Vous ne fîtes jamais serin, regardez-vous :  
Vous avez le corps fauve et la tête écarlate,  
Le bec... Oui, dit l'oiseau, j'aime qu'il vous plaira,  
Mais je n'ai point une âme ingrate,  
Et mon cœur toujours chérira  
Ceux qui soignèrent mon enfance.  
Si mon plumage ne leur ressemble pas bien,  
J'en suis fâché, mais leur cœur et le mien  
Ont une grande ressemblance.  
Vous prétendez prouver que je ne leur suis rien  
Leurs soins ne prouvent le contraire.  
Rien n'est vrai comme ce qu'on sent ;  
Pour un oiseau reconnaissant,  
Un bienfaiteur est un père. "

FLORIAN.

## Un Rude Coup

Pauvre type !  
Un jour, enfin, il s'était décidé à lui avouer sa flamme.  
La jeune fille écouta froidement le jeune homme et, quand il eut fini de bégayer son ardente et sincère déclaration, elle le pria de biffer de ses tablettes tout espoir.

De grosses larmes vinrent aux yeux du pauvre garçon et, bien que de complexion plutôt rosse, la jeune fille (elle s'appela d'ailleurs Alice) se sentit touchée.

Elle lui serra les mains très gentiment, le consola, lui prédit l'oubli proche et conclut :

— Vous aurez toujours en moi une sœur, mon ami, une véritable sœur.

Le pauvre garçon jeta sur Alice un long regard de détresse et s'en alla chez lui sangloter tout à son aise : après quoi, sur l'indication paternelle, il gagna des contrées pittoresques, en espoir d'oublier la cruelle.

Trois mois se sont écoulés.

C'est l'été.

Le jeune homme débarque au Havre, venant d'Amérique à bord de la *Normandie* dont le médecin (le si excellent docteur Leca pourtant) n'a pu le guérir de sa fatale passion.

Par une lettre trouvée dans son courrier, il apprend qu'Alice, l'adorable Alice, villégiature tout près, à Etretat.

Peu d'instants s'écoulent et le jeune homme arrive en cette charmante bourgade.

Son cœur, son pauvre cœur, bat à casser les parois de sa poitrine, une brume trouble sa vue et toutes les femmes qu'il aperçoit dans la rue, il croit que c'est Alice.

Sur la plage, une jeune fille est là qui s'avance vers lui, la main tendue en un cordial accueil.

Cette fois, c'est réellement Alice, Alice mille fois plus belle encore que cet hiver. Alice toute fraîche et rose en son costume de piqué blanc, Alice, enfin, Alice !

Comment l'infortuné garçon ne s'effondre-t-il point sur les galets, telle une loque mouillée ? Heureux prodige de la nature !

Alice a gardé sa main à lui dans sa menotte à elle.

— Vous souvenez-vous, mon ami, de ce que je vous ai dit, il y a trois mois ?

Quelques mots qui tiennent plus du gémissement que du langage articulé servent de réponse.

— Je vous ai dit, continue la jeune fille, que je serais toujours pour vous une sœur.

— Oui, une sœur, hélas !

— Depuis notre dernier entretien, mon enfant, il s'est passé bien des événements.

— Ah !

— Oui, mon ami, et... ce n'est plus une sœur que je suis décidée à être pour vous...

Le malheureux ne sait plus où il est. Que veut-elle dire ?

Une lucur d'espoir filtre en son cœur... Mais non, ce serait trop fou !

— Je suis décidée, mon ami, à devenir *mieux* qu'une sœur.

Elle insiste tellement sur le mot *mieux* qu'il n'a plus de doute.

— Quoi !... Vous consentirez... à devenir *mieux* qu'une sœur ?

— Oui, mon ami, car je vais devenir votre belle-mère !... J'épouse monsieur votre père à la fin du mois.

Le jeune homme n'eut pas grand appétit ce soir-là à l'hôtel.

Pauvre type ! ALPHONSE ALLAIS.

## BŒUF A LA MODE

La tranche est le morceau préférable ; piquez-là de lard maigre, ficellez-la et mettez-la dans une daubière sur des couennes de lard et entourée de débris de viande ou d'os, de jarret de veau ou d'un pied de veau coupé en morceaux, d'oignons, de très peu de carottes, d'un petit verre d'eau-de-vie et d'une égale quantité de vin blanc et de bouillon, de façon que la viande baigne aux trois quarts.

Laissez cuire au moins cinq heures, en ayant soin que la daubière soit bien close. Servez avec les légumes, ou bien attendez le lendemain et servez froid avec le jus pris en gelée.

## OH ! ALORS...

*Le patron* — Vous m'avez demandé d'augmenter vos appointements... mais l'idée m'est venue de vous faire entrer dans notre société. Réclamez-vous toujours l'augmentation ?...

*L'employé* — Oh ! pas le moins du monde... Dans ces conditions, je m'oppose tout à fait à ce que nous accroissions nos frais généraux.

## RÉPONDEZ

*Le père* — Mon enfant, on ne fait jamais grand-chose quand on travaille en parlant.

*Le fils* — Père, que dirons-nous donc des avocats ?...

## CE FUT UNE LEÇON

*Le juge* — Accusé, avez-vous déjà subi une condamnation ?...

*Le prévenu* — Oui, mon juge, il y a vingt ans, pour m'être baigné dans la rivière à un endroit prohibé...

*Le juge* — Et puis ?...

*Le prévenu* — Oh ! depuis, mon juge, pas une seule... Je ne me suis plus jamais baigné !

## LE COMBLE

*Une vieille garde-malade* — Oh ! monsieur, pensez donc, au milieu de votre délire, vous m'avez demandé en mariage !...

*Le malade (sursautant)* — Comment, j'ai déliré jusque-là !

FEUILLETON DE "L'AMI DU LECTEUR"

# A LA DÉRIVE

Joannès Duprat, fils d'un canut Lyonnais mort en laissant quelques sous, s'était installé à Lugeon-sur-Saône. Depuis trois ans il dirigeait rue du Puits-Pelu, au deuxième étage d'un vieil immeuble, un petit commerce de gros : Cravates et foulards de soie. Aidé d'un voyageur, Duprat formait lentement sa clientèle : mais l'entreprise était bien dure ; le fonds de roulement ne suffisait pas. En vain le patron se multipliait, réduisait les dépenses, veillait aux mauvais clients, activait les rentrées : on vivait dans le perpétuel souci de l'échéance prochaine. Joannès avait alors quarante ans ; avant de s'établir, lorsqu'il était encore employé dans la soierie, il avait épousé Mélanie Biguet : c'était une orpheline presque sans dot ; mais la jeune Mme Duprat, petite brune mince et frêle, plutôt jolie avec ses grands yeux noirs un peu durs, paraissait énergique et décidée : on devinait une femme de tête. Elle s'était imposée au blond, gros et robuste mari. Feu M. Biguet, son père, l'avait élevée dans le respect de la grande industrie : vieille employée dans la teinture, — gloire de Lugeon-sur-Saône, il avait donné son admiration dévote aux enrichis de son époque. Les conditions nouvelles de l'existence commerciale, les lois terribles de la concurrence, la diminution du crédit ? Sornettes, à son avis, excuses à l'inertie moderne. "Ah ! de mon temps, disait-il souvent, de mon temps on était fils de ses œuvres : on ne faisait pas tant de manières." Aussi Mélanie, imbue de l'évangile paternel, méprisait les terreurs de M. Duprat. "Travaille, mon ami, ne te décourage pas : vois ces MM. Dufaire, ces MM. Dubuit ; ils ont débuté comme toi au temps de papa ; ils avaient moins que nous dans leur caisse ; si tu sais t'y prendre tu arriveras comme eux." Elle tenait à cette maxime formulée comme un axiome. Et Joannès l'écoutait, essayait de travailler davantage, ne s'arrêtait pas un instant.

Peine inutile : la gêne augmentait, devenait cruelle ; toutes les ressources passaient dans le commerce qu'il fallait alimenter et défendre ; on dut congédier le voyageur, l'employé du magasin : Mme Duprat, toute dévouée aux affaires, fut chargée de la direction totale ; le patron seul fit les tournées. Mais toute une partie de la clientèle suivit le voyageur congédié ; l'ancien employé devint l'ennemi de la maison ; trois mois de crise suffirent pour exagérer le déficit. Cette fois les échéances étaient compromises.

M. et Mme Duprat tinrent conseil : Joannès pleurait, se maudissait, Mélanie

le consolait. Elle connaissait la situation ; ils étaient deux pour résister ; que diable ! il fallait de la force d'âme et plus que jamais : "J'ai confiance en toi, tu en sortiras : l'énergie est la condition du succès." Joannès tout ému de cette tendre certitude jura qu'il en sortirait.

"Avant tout, observa Mélanie, il faut demander un avis ; cela n'est pas défendu.

— A qui ? demanda Joannès.

— Écoute : Va trouver M. Dufaire, le Président du Tribunal de commerce : mon père a travaillé dans son établissement ; il te recevra bien.

— Où le trouver ? Chez lui ?

— Non, il y est rarement : va jusqu'au Palais de la Bourse ; tu le verras plus à l'aise dans son cabinet.

— Je n'ai jamais été au tribunal : mais je m'informerai... Pourtant que veux-tu qu'il fasse, ce Président ?

— Qui sait ? Ces gens-là s'y connaissent si bien ! Allons, écoute-moi. Ah ! ces hommes ! il faut toujours les remonter.

— Alors tu crois ?...

— Mais certainement."

Mélanie embrassa Joannès. M. Duprat eut du baume dans le cœur pour le reste de la journée. "Il ne serait plus seul à se débattre : quelqu'un de haut placé connaîtrait sa peine ; il aurait un point d'appui : Mélanie avait raison ; il fallait se remuer."

Il était trop tard ce jour-là pour tenter une démarche près du magistrat : le lendemain matin M. Duprat, enveloppé dans sa redingote des grands jours, coiffé du gibus de cérémonie, ganté de noir, se dirigeait vers le Palais de la Bourse. En lui donnant un dernier coup de brosse Mélanie l'avait exhorté de la bonne manière. Joannès se sentait pris d'une nouvelle ardeur ; l'espoir, le bon espoir, l'envahissait : il marchait d'un pas allègre le long des quais de Saône tout ensoleillés, tout pleins des tumultes du marché ; parmi l'animation de la ville Joannès oubliait la précision de son malheur ; homme de mouvement ce gros homme aimait le bruit de la vie : il allait donc dans la gaie lumière et la conviction, l'assurance de Mélanie passaient en son esprit.

Comme il arrivait devant le Palais Joannès s'arrêta tout à coup ; l'émotion le prenait : ce grand monument de pierre lui faisait peur : pour lui cela signifiait une puissance prestigieuse, quelque chose de très au-dessus des malheureux :

Là-dedans il devait chercher un ami ! N'était-ce point sottise et folie ? Il hésitait : toute la sensation lui revint de ses angoisses ; la netteté du mal se détachait :

il fallait un secours matériel ; on venait quêter un avis : Ironie !—Joannès se promenait de long en large devant les grilles d'entrée : brusquement il franchit les degrés, traversa le péristyle et questionnant le concierge—: "Le Cabinet du Président ?

— Au premier étage, à droite", répondit le fonctionnaire.

Et vite Joannès monta l'escalier monumental, poussa la première porte du palier : il se trouvait dans un bureau qu'une balustrade séparait en deux parties ; derrière ce rempart trois ou quatre bons-hommes griffonnaient sur de larges pupitres.—M. Duprat se découvrit avec respect et s'adressant au plus rapproché des scribes : "Monsieur, puis-je avoir un renseignement ?

— Pas ici—plus loin—au fond."

Docile, Joannès s'en fut "au fond". Là trônait un être d'une laideur abominable : museau hargneux, rouge et violet, garni d'un épais collier de barbe grise.

"Monsieur !" lui demanda-t-il.

Un grognement se fit entendre et ce fut tout.

L'accueil n'était point aimable : Joannès se fâcha ; bravement il fonça sur la bête et jeta comme un ordre : "Monsieur, un renseignement, s'il vous plaît.

— Voyez bien que je suis occupé ;" vociféra l'étrange individu.

Il fallait attendre : au bout de quelques minutes la question fut renouvelée, avec politesse.

"Eh bien ! Quoi ?

— Le Président du tribunal, monsieur ?

— Pouvez pas vous renseigner avant de demander : c'est le Greffé ici. Voyez secrétariat — galerie à droite — au fond. En voilà un particulier !

Les scribes levèrent la tête : ils ricanaient d'accord et le travail reprit.

Joannès exaspéré sortit en faisant claquer la porte.

Galerie à droite au fond. L'indication topographique était concise mais bien exacte. Joannès traversa vivement la galerie. Tout au bout c'était une porte vitrée ; puis une, deux et trois antichambres remplies d'une foule tapageuse : avoués, agréés, clercs, agents d'affaires et plaideurs s'entassaient là ; tout ce monde pérorait, s'interpellait, se heurtait ; une liste à la main, impassible dans sa redingote à boutons d'argent, l'huissier du Palais présidait la fête : Monsieur le Président allait recevoir.

Avec beaucoup de peine Joannès atteignit l'huissier :

— Monsieur, pourriez-vous m'indiquer le secrétariat ?

— Voyez donc la porte à droite.

Il remercia : la porte à droite s'ouvrait sur un vaste bureau ; on y voyait les deux secrétaires de la Présidence. Joannès s'avança dans le sanctuaire : ces messieurs regardèrent ; l'un dressant sa petite tête jaune safran, pointa du menton vers l'in-

trus : il interrogeait à la muette ; l'autre un gros brun attendit béatement,

—Monsieur le Président ? fit Joannès.

—Pas ici, monsieur, répondit l'homme jaune d'une voix fêlée ; attendez votre tour dehors : l'huissier vous appellera.

—Mais je voudrais un avis... je suis le gendre de M. Biguet...

—Oh ! je vous en prie, n'insistez pas ; mon cabinet ne peut servir de salle d'attente.

Il prononça ce "mon cabinet" de telle sorte en ajustant son binocle, que Joannès fut cloué sur place : ce demi-pontife le glaçait.

—Mais pourtant, reprit le personnage, je puis vous entendre cinq minutes, que voulez-vous ?

Et mossieu le premier secrétaire croisa ses jambes, appuya son front sur sa main : il écoutait ; le gros brun écoutait aussi. C'était presque de l'aménité : Joannès, encouragé, débita son histoire en la mettant au compte d'un ami.

Monsieur le Premier déclara :

—En pareille occurrence, cher monsieur, on cesse les affaires, on s'en remet au Tribunal, on dépose son bilan : on obtient d'être liquidé judiciairement... quelquefois... si l'on est encore intéressant. Vous le voyez, c'est l'enfance de l'art. On...

Ce dernier "on" fut perdu ;—Joannès—s'enfuyait affolé. Messieurs les secrétaires haussèrent ensemble les épaules : "Quelle pitié !"

Dehors Joannès retrouva la même couleur ; il lui parut que tout le monde se gaussait de sa misère : la haine, la rage dans le cœur il se sauva bousculant les groupes ; il se précipita dévalant les escaliers comme un fou ; le grand air le surprit ; il s'arrêta stupide. Devant la grille du palais il restait inerte : immobile dans sa belle redingote il attirait le regard des passants ; enfin montrant le poing à l'invisible ennemi Duprat s'éloigna : il s'en allait incertain de sa route, tout courbé, les bras ballants. C'est donc cela le remède qu'on lui offrait : la chute immédiate, l'appel à cette indulgence des juges, la charité tout de suite implorée, la lutte interdite sans contrôle ; et la publication de sa défaite, son nom écrit, imprimé, sur toutes les paperasses, crié dans leurs bureaux avec un tas d'autres : Ah ! cette pitié judiciaire si lourde à qui ne sait pas l'exploiter ! Comme il la redoutait au souvenir de pauvres diables entraînés comme lui par le courant ! On le déférait au Tribunal pour le sauver ; eh bien, non, cela ne serait pas. Et Joannès, plein de rancune, maudit cet homme jaune qui venait de lui servir le désespoir. Après de multiples détours il revint rue du Puits-Pelu et s'arrêta devant sa maison : il contempla cette grande plaque de cuivre où s'éclairait en belles lettres noires :

JOANNÈS DUPRAT

FOULARDS ET CRAVATES

De quelles espérances n'était-ce point le souvenir ? Comme il eut confiance dans cet avenir si vite assombri ! Et pourtant il était honnête, économe, travailleur. La révolte montait plus violente : Ah ! c'était ainsi ! Il tomberait en pleine vigueur ! soit : mais il tomberait sans apitoyer personne. Il monta son escalier butant à chaque degré de pierre, s'arrêtant aux paliers, tout anéanti de douleur et de colère.

Et ce fut l'entrée dans son bureau où Mélanie l'attendait : vite elle vint à lui les bras tendus :

—Eh bien ! tu as vu quelqu'un, n'est-ce pas ?

—Ah oui ! parlons-en ! Je n'ai pas vu le Président, mais c'est la même chose.

—Comment cela ?

—Le secrétaire me conseille de déposer mon bilan : tu sais ce que cela veut dire, toi ?

—Non.

—Tant mieux.

—Encore désolé ! mon Dieu ! que tu es fantasque !

—On le serait à moins.

—Je ne t'écoute plus : je vois bien qu'il faut que je m'en mêle.

—Fais ce que tu veux, ma pauvre Mélanie : j'ai la tête cassée.

Et Joannès s'assit dans un coin, ne disant plus rien, hébété.

Mélanie sentit naître en son cœur l'héroïsme des grandes situations : son pauvre Joannès restait comme une triste épave : mais elle était là ; jusqu'au bout elle ferait son devoir.

Elle s'esquiva doucement : au premier étage venait de s'établir un homme d'affaires, M<sup>re</sup> François Riboire ; hardiment elle fut le trouver.

C'était un homme jeune encore ; cheveux poivre et sel ; visage bien gras tout rose et rasé de frais ; il était renversé bien à l'aise dans un vaste fauteuil : ses petites jambes courtes pendaient, se balançaient au-dessus du plancher ; ses mains croisées reposaient sur le ventre bedonnant. Il fit sur Mélanie la meilleure impression. M<sup>re</sup> Riboire fut aimable, écouta sa confession avec intérêt.

—Eh bien ! madame, votre mari vient de commettre une grave erreur. Comment ! je suis à votre porte et vous allez au tribunal demander un conseil ! mais le tribunal condamne, ne guérit pas.

Mélanie dut avouer l'erreur impardonnable ; on parlait de guérison, il fallait voir l'ordonnance.

L'homme d'affaires reprit :

—Vous me donneriez l'état exact de vos créanciers en m'indiquant la composition de votre actif. Nous pourrions obtenir en remise de dette, un atermolement ; nous demanderons cela directement aux créanciers sans avoir besoin du Tribunal ; vous éviterez la publicité judiciaire, les déchéances, tous les ennuis que redoute M. Duprat.

Mélanie parut comprendre.

—Je vais vous amener mon mari, monsieur ; attendez-moi quelques minutes, je vous prie.

Joannès, suivi de sa femme, entra bientôt dans le cabinet de M<sup>re</sup> François Riboire. L'explication fut reprise ; Mélanie approuvait de la tête : M. Duprat n'était point sous le charme.

—Oui, mais tout cela, dit-il, c'est toujours la chute et je ne la mérite pas.

—Que dites-vous, monsieur ! s'écria Riboire : une chute ? mais je la trouve moelleuse votre chute.

—Mais oui, Joannès, écoute monsieur : tu n'es pas homme d'affaires ; tu le sais bien : c'est ce qui te perd.

—Là, c'est entendu, continua M<sup>re</sup> François Riboire ; vous allez me descendre vos livres, monsieur Duprat : je veux les examiner ici sans retard : ensemble nous y jetterons un coup d'œil.

Sans conviction Joannès accepta.

Un par un les livres furent réunis dans le Cabinet Riboire :

L'homme d'affaires se plongea dans les in-folio : il chuchotait, ronronnait en tournant les pages.

Et tout à coup :

"Eh bien ! mais pas trop mauvaise votre situation : à première vue il me semble que nous pourrions offrir quelque chose.

"Laissez-moi faire. Tenez, signez cela : c'est une procuration imprimée sur timbre ; j'en ai besoin pour m'occuper de vos affaires, monsieur Duprat."

Joannès regarda sa femme et s'approcha pour signer.

Mélanie se levait aussi :

"Non, madame, pas vous, dit M<sup>re</sup> Riboire ; pour le moment votre signature est inutile."

La petite Mme Duprat dut s'effacer, presque humiliée.

Mais pour se donner une contenance et relever son prestige :

"As-tu bien compris, Joannès, fit-elle à mi-voix ; tu ne me reprocheras point de t'avoir mal conseillé ?

—Non, non, bien sûr."

M<sup>re</sup> Riboire sourit :

"Ne craignez rien, madame : M. Duprat aura confiance ; nous allons tout arranger. Ah ! encore un petit mot. Vous ne voyez pas d'hostilité particulière chez certains créanciers, monsieur Duprat ?

—Oh ! ma foi non. Que voulez-vous ? je les ai toujours payés.

—Cela n'est pas une raison. Un peu de jalousie pour le travailleur qui grandit trop vite : cela se voit tous les jours. L'âme du négociant n'est point faite de charité pure : quelques-uns, sans méchanceté, sont les plus dangereux ; je connais un brave homme qui vient en véritable dilettante aux assemblées de liquidations ou faillites : il est tout heureux de jouer son petit rôle ; il en oublie la perte qu'il subit : il se fait nommer contrôleur, prend la parole, morigène le débiteur, discute

avec le syndic, accapare le juge commissaire ; et tous les autres l'écoutent ; c'est le majordome de la masse des créanciers : le plus terrible brave homme que je connaisse."

Joannès hochait la tête : il ignorait cet état d'âme. Mélanie, plus subtile, approuvait, vivement intéressée.

"Enfin, conclut M<sup>re</sup> Riboire, nous reparlerons de tout cela demain.

—Oui, faites pour le mieux, dit Joannès : car vraiment j'en perds la tête : moi j'ai toujours travaillé.

—Allons, il ne faut pas d'obsession en ce moment : calmez-vous. A demain."

Plusieurs jours se passèrent : on dressait avec M<sup>re</sup> Riboire l'état de la situation. On trouva comme actif : en caisse cinq cents francs ; bons débiteurs 5000 ; marchandises et matériel environ 10 000. Le passif s'élevait à 20 000 francs. L'écart n'était pas énorme : et pourtant comme il ne s'agissait pas de réaliser tout l'actif la difficulté devenait sérieuse. Les fonds disponibles, le papier banquable formaient un capital infime. Il fallait obtenir du temps, beaucoup de temps ; M<sup>re</sup> Riboire conseillait d'offrir 100 pour 100 pour vaincre les résistances. Mais il était urgent de rembourser d'abord la Banque Lugeonnaise : trois valeurs de 1000 francs venaient de rentrer protestées ; ces retours demandaient un règlement immédiat. Mélanie supplia M<sup>re</sup> Riboire de les tirer d'embaras. Elle tenait à cacher ce nouveau malheur à Joannès qui perdait la tête. Elle le savait : avec la banque Lugeonnaise ce serait la faillite sans phrases. Riboire ne l'ignorait pas et lui dit :

"Mon Dieu, madame, vous n'avez pas le choix des moyens : il faut vous entendre avec un négociant faisant votre genre pour un échange de signatures.

—Expliquez-moi, demanda Mélanie, avec une inquiétude.

—Voilà : vous pourrez tirer quelques traites sur ce négociant ; lui-même fournira sur vous : de part et d'autre vous donnerez vos acceptations, la négociation sera très facile. C'est un service mutuel. Mais il ne faut pas abuser de cette circulation : elle sera limitée pour vous au chiffre même que vous devrez à la Banque Lugeonnaise.

—Mais il y a quelque danger : ce commerce payera-t-il à l'échéance ?

—N'ayez aucune crainte, je prendrai tous mes renseignements.

"En tous cas, nous aurions le temps de nous retourner."

Mélanie n'était pas rassurée :

"M. Duprat doit ignorer cela ; d'ailleurs il ne comprendrait pas. Comment faire ?

—Mais c'est bien simple : n'êtes-vous point quasi-mandaire de votre mari : signez les acceptations à la place de M. Duprat.

—Vraiment, j'ai peur. Si je connaissais la personne en question...

—Vous hésitez ? Cela vous regarde, mais vous êtes prévenue ; c'est le seul moyen d'obtenir des fonds tout de suite et discrètement. Allons, fiez-vous à moi.

—Soit, je vous écouterai."

La consultation prit fin. Après le départ de Mélanie, l'homme d'affaires téléphona :

"Allô ! allô le 504.43."

La sonnerie retentit.

"Allô ! la Banque Delmez ?

—Oui, qu'y a-t-il ?

—C'est moi Riboire. C'est toi, Delmez ?

—Oui ; j'écoute.

—As-tu quelqu'un dans la nouveauté, foulards de soie pour faire un court échange de signatures ?

—Oui.

—Tu prendrais le papier ?

—Non ; mais je le ferai prendre ?

—Cela m'irait : mon client a des marchandises, tu sais.

—Combien lui faut-il ?

—Trois mille.

—Tu peux le mettre en rapport avec Briancini, marchand de soieries, boulevard de l'Est, à Lyon ? De ma part, n'est-ce pas ?

—Oui

—Attends je veux une commission ; fais déposer chez moi pour mille francs de marchandises, s'il n'y a pas d'argent.

—Tu y tiens ?

—Je te le demande

—Entendu. Au revoir."

M<sup>re</sup> Riboire fit prévenir M<sup>me</sup> Duprat. Mélanie était triste ; l'homme d'affaires fut brutal :

"Madame, il n'est plus temps d'hésiter d'épiloguer. J'ai coutume de marcher rondement : si vous désirez vous arrêter aux bagatelles de la sorte, je n'en suis plus. Un banquier de notre ville m'indique quelqu'un de Lyon ; vous lui fournirez une commission de mille francs en marchandises. C'est à prendre ou à laisser.

—Puisqu'il le faut, dites-vous, je ne reculerai pas, répondit M<sup>me</sup> Duprat ; je me fie à vous, monsieur..."

Après avoir reçu de Mélanie les marchandises réclamées par Delmez, Riboire écrivit à Briancini : les traites furent acceptées par les deux parties. Une petite banque indiquée par Delmez escompta le papier Duprat. On put solder les retours à la Banque Lugeonnaise ; le grand danger se trouvait écarté. Devant ce résultat Mélanie reprit de laplomb. Joannès, la voyant confiante et résolue, ne s'occupait de rien.

Pourtant on allait commencer quelques démarches auprès des créanciers : il était utile que Joannès s'en mêlât.

On eut beaucoup de peine à le décider ; Riboire l'entraîna presque de force. On débuta par les créanciers importants, les gros négociants : l'homme d'affaires répétait son exorde insinuant et toute sa ronde petite personne s'agitait, se trémoussait ; Joannès était navrant ; ses protes-

tations contre le mauvais sort agaçaient M<sup>re</sup> Riboire, coupaient son éloquence persuasive et pressante ; Duprat énervait un peu ces messieurs ; mais ils demeureraient flattés de la démarche : on remettait entre leurs mains le sort d'un travailleur. Chacun d'eux rendit son petit jugement motivé : ils consentaient à donner du temps, un an si l'on voulait ; après tout s'ils n'étaient point payés, on passerait par profits et pertes : on n'en mourrait pas.

Ce dédain charitable tombait écrasant sur le pauvre Joannès : il marchait la tête basse à côté de Riboire :

—Allons ! Allons, monsieur Duprat, remettez-vous ; cela va très bien, très bien.

—Ah ! oui très bien... c'est là ce que j'avais rêvé.

Joannès ne comprenait point qu'il y eût un succès pour lui.

En une journée on recueillit en vue de l'arrangement les trois quarts des alibésions ; il restait cinq petits commerçants. On les visita : méfiants, hargneux, ils ne voulurent rien entendre, rien signer : "Ah mais ! Ah mais ! Voyez votre homme d'affaires." Riboire en fut pour ses frais. Il fallut se mettre en rapport avec des avoués, des agréés, des agents d'affaires : tous exigèrent nettement une assemblée ; cela terrifia Joannès. Il rentra chez lui d'un pas machinal suivant M<sup>re</sup> Riboire.

L'homme d'affaires n'était pas sans inquiétude : il fallait éviter toute réunion de créanciers : savait-on ce qui sortirait de la discussion ? Riboire demanda Mélanie : "Madame, vous devez à cinq personnes la somme de 4,000 francs : ces créanciers menacent de compromettre notre arrangement : or il ne s'agit plus de faire de la circulation pour se procurer des fonds. Actuellement le procédé serait scabreux : il faut d'ailleurs éviter toute fausse manœuvre, si près de toucher au but. Vendez donc une certaine quantité de soie ; vous subirez une grosse perte, mais que voulez-vous ?

—Connaissez-vous un acheteur, au moins ? un acheteur discret.

—N'ayez crainte, j'ai le nom d'un bonhomme qui possède toutes les qualités requises.

—Eh bien ! qu'il vienne ce soir : M. Duprat est à Saint-Etienne ; il ne rentrera que fort tard ;... Vraiment vous me

Jack Fish Lake, juillet le 16 1900.

THE WINGATE CHEMICAL Co., Limited.

Messieurs,—Veuillez m'expédier des bouteilles de "*Stanton's Pain Relief*" pour le montant ci-inclus. Vous m'en avez envoyé 12 bouteilles il y a quelque temps, et je pense que cette médecine mérite beaucoup plus d'éloges que vous n'en faites. Elle vaut son pesant d'or, et je ne voudrais pas rester sans en avoir dans la maison. J'ai vendu plus que la moitié du premier lot, que vous avez envoyé, à mon voisin.

Je demeure votre obéissante servante,

Madame JULES GAGNÉ,  
Jack Fish Lake, N.W.T.



voyez désolée : je me crois forcée de décider et d'agir... sans cela !...

L'affaire fut conclue : Riboire reçut le prix de la vente : quatre mille francs.

Il fallait se hâter : Duprat pouvait tout découvrir, jeter les hauts cris, commettre quelque sottise. Sans tarder Riboire acheta (point trop cher) l'adhésion de trois agents d'affaires véreux, paya deux créanciers aux mains de leurs mandataires intraitables : l'opération se soldait en bénéfice : Riboire gardait un reliquat de 2,000 francs : il le porta comme provision sur ses honoraires. Heureux, amplement récompensé, ce cher maître pouvait annoncer le triomphe. Il fit mander Joannès et Mélanie :

—L'affaire est dans le sac ! mon bon monsieur Duprat, s'écria-t-il. Hein, vous êtes content ! Un an pour payer : C'est une affaire menée crânement, j'espère !

—Si vous y tenez...

Riboire soupira.

—Vous payerez tous les mois en mon cabinet une certaine somme : je m'arrangerai pour faire les répartitions en temps utile. Il y a bien mon petit compte d'honoraires : mais ne vous inquiétez pas ; je le solderai tout doucement par petits prélèvements.

—Allons Joannès, du courage ! tu ne dis rien, fit Mélanie.

—Du courage ? j'en ai pour travailler ; pas pour ces affaires là : je ne peux pas...

Il sanglotait presque et Riboire s'attendrissait :

—Mais, mon pauvre M. Duprat, ce n'est pas le moment de faiblir ; voyons, madame, il faudra le remonter un peu : cela vous regarde.

On prit congé de Riboire sur ces bonnes paroles.

Joannès fut accablé pendant quelques jours. Mélanie n'osa point le tourmenter et l'entoura de soins affectueux. Enfin le besoin de vivre, de s'agiter le reprit avec force : il y avait en caisse quelques centaines de francs. Joannès en profita pour visiter la clientèle. Le voyage fut profitable ; quelques débiteurs lui remirent des acomptes. Il espéra.

Mais le malheur le suivait encore : un jour Mme Duprat reçut un avis de la banque ; les effets Briancini étaient protestés ; les acceptations qu'elle avait signées venaient à échéance : c'était la ruine immédiate. Et Joannès ignorait tout. Justement il arrivait, la figure plus gaie que de coutume : "Tu avais raison, ma chère femme, il fallait du courage ; je crois que la saison prochaine sera bonne."

Mélanie toute pâle, frémissait.

—Mais tu es malade, bien sûr. Qu'as-tu ? Réponds. Quelque chose encore.

Rapide, en phrases toupées par les sanglots, Mme Duprat instruisit Joannès.

Duprat fut très calme : "Je descends chez Riboire," dit-il simplement.

Mélanie voulut le retenir ; il la repoussa si durement qu'elle eut peur et n'osa plus.

Riboire était dans son cabinet ; il ac-

cueillit Joannès le sourire aux lèvres :

—Oh ! monsieur Riboire, il importe peu que vous soyez aimable ; vous avez trompé Mme Duprat dans cette opération Briancini, je l'apprends à l'instant, Briancini laisse protester ; vous payerez.

Mtre François Riboire leva les bras au ciel :

—Ah par exemple ! elle est bien bonne ! vous avez une façon à vous de comprendre les affaires.

—Vous refusez ? Vous ne rendez pas ce que vous avez volé ?

—Ah mais ! ah mais ! monsieur Duprat, taisons-nous ! Je veux bien oublier votre sottise.

L'homme d'affaires s'était levé menaçant ; la main de Joannès s'abattit ; deux gifles éclatèrent sur les bonnes joues de Mtre Riboire.

Joannès sortit sans écouter les injures de sa victime. Mélanie le vit rentrer toujours calme, mais un peu rouge avec un léger tremblement dans les mains. Elle le fit assooir doucement. "Laisse, va, ne te fais pas de mal, lui dit-il ; tu t'es trompée. Eh bien, cela peut arriver à tout le monde ; j'ai seulement corrigé ce Riboire. Ne t'inquiète pas.

—Mais non, mais non, tu ne sais pas, Joannès ; je suis bien malheureuse ; je t'avais caché les demandes du propriétaire. Tiens, regarde, voilà du papier timbré ; je comptais pouvoir payer ; on va venir saisir.

—Laisse faire, répondit Joannès ; mais faudra bien trouver, je le veux ; je veux sauver ma maison ; elle est à moi ; on ne l'aura pas.

Le lendemain l'huissier se présenta ; la saisie fut pratiquée ; la cérémonie ne dura guère ; l'officier ministériel était venu seul ; il prit des notes sous la conduite de Joannès : "Je vous ferai signer le procès-verbal tantôt ; vous êtes gardien, n'est-ce pas ?

—Je ne suis pas.

—Oui, c'est l'habitude ; vous signerez en faisant précéder de la mention "bon pour gardien," mon clerc vous indiquera. Cet huissier instrumentait à la volée.

Les pièces signées, Joannès jeta les copies bleues dans un tiroir ; le soir même il vendait ses marchandises au Petit-Saint-Jacques, un magasin de soldes, et payait le propriétaire. Une colère froide s'était emparée de tout son être ; il voulait tout vendre, tout ; on ne toucherait à rien chez lui.

Trois jours après un nouvel huissier pénétrait dans son bureau ; il venait, faute de paiement à échéance, pour les acceptations signées à Briancini ; Joannès eut un juron : "on n'en finirait donc pas !" l'huissier fut insolent, somma Duprat d'être poli, et sortit en menaçant.

Le surlendemain il revenait porteur d'une ordonnance "à fin de saisie-conservatoire," rendue par M. le Président. Mélanie était seule.

"Madame, je suis commis pour procé-

der à la saisie de vos meubles et marchandises ; veuillez..."

—Une saisie, monsieur ; mais pourquoi donc tous ses frais ; on nous saisissait il y a quelques jours !

—Ah ! ah ! très bien alors ; cela va simplifier. Permettez seulement à mes témoins de s'installer ici dans le magasin ; les témoins, pauvres diables assez minables, restés dans un coin, s'approchèrent du patron.

Celui-ci prenait une figure aimable.

"Maintenant, madame, donnez-moi, s'il vous plaît, la copie du récent procès-verbal ; nous allons récoiler vivement."

Mélanie, affolée, cherchait partout dans le bureau ; enfin elle trouva toute une liasse de papier bleu : l'huissier la saisit avec empressement, la compulsa : "Bon ! bon ! dit-il. Eh bien, commençons par les marchandises."

Mélanie devint blême :

"Ouvrez donc ces cartons ! madame" L'officier ministériel devenait impérieux :

"C'est inutile, monsieur, il n'y a rien.

—Et, pourtant, ce procès-verbal constate... Vos livres, sans doute, donnent une indication ?"

Mélanie répondit presque défaillante :

"Non, monsieur, je vous dis qu'il n'y a plus rien.

—En ce cas, madame, j'achève mon récolement et consignerais le fait dans mon procès-verbal."

La chose ne fut pas longue : l'huissier et les deux témoins se retirèrent bientôt ; sur le palier Joannès qui rentrait les rencontra ; il bouscula l'officier ministériel : "Toi, mon bonhomme, je te repincerai, murmura l'huissier."

En descendant, il s'arrêta chez Riboire : "Ce cher maître ! comment va ? dit l'homme d'affaires.

—Je viens de récoiler chez Duprat ; vous les connaissez, ces gens-là ?

—Un peu ; vous poursuivez ? pour qui ?

—A la requête d'un sieur Leroux, en vertu d'effets souscrits à un nommé Briancini ; mais c'est votre ami Delmeux qui dirige la procédure.

—Oui, je sais.

—Delmeux, c'est un bon client, vous savez ; il sera furieux ; ces bougres-là ont enlevé toutes leurs marchandises après une première saisie.

—Mais c'est grave ; voulez-vous que je prévienne Delmeux par téléphone.

—Si vous avez l'obligeance, cela m'évitera d'envoyer chez lui."

La communication fut donnée.

"Allé ! Delmeux.

—Eh bien !

—Riboire. Ton huissier, Mtre Martin, l'audiencier du commerce, est ici dans mon cabinet ; il vient de chez Duprat.

—Nous allons soigner ce client, hein ?

—Oui, mais écoute ; on l'a saisi tout dernièrement ; Martin vient de constater la disparition de toutes les marchandises ;

il y a certainement des mesures à prendre.

— Je l'écoute.

— Présente requête au Président, tu obtiendras la faillite ; il y a urgence : il faut arrêter Duprat en si bon chemin.

— Bien. Dis à Martin de venir à l'appareil."

L'huissier s'approcha ; il reçut l'ordre de préparer la requête et prit congé de Riboire.

La faillite fut déclarée ; le Président se disait impitoyable pour les débiteurs malhonnêtes ; il fallait maintenir le niveau de la moralité commerciale. Les scellés furent apposés rue du Puits-Pela en présence de Joannès, de sa femme et du syndic, M. Poucet ; puis ce fut tout le cortège des formalités : levée des scellés, inventaire minutieux, transport des livres chez le syndic. Joannès se trouvait dans un état complet de prostration : inconscient, il avait suivi les opérations tandis que Mélanie répondait aux questions posées. Le ménage Duprat restait dans le dénûment absolu ; Mélanie fit une démarche auprès de M. Poucet ; on lui promit un secours ; quelques débiteurs allaient s'acquiescer aux mains du Syndic. Ce dernier ne put cacher à Mélanie l'extrême gravité de leur cas ; il devait en référer dans son mémoire au ministère public ; M. Duprat risquait l'incarcération. Mélanie l'implora ; Poucet fut ému ; il promit d'arranger les choses ; le juge commissaire penserait comme lui.

Ce M. Poucet, syndic depuis de longues années, était l'homme le plus habile de Lugeon-sur-Saône ; il avait débuté petit copiste chez son prédécesseur ; avec patience il s'était hissé jusqu'au sommet de la cléricature pour devenir le secrétaire tout-puissant de son patron. Tout le personnel du Tribunal avait apprécié sa politesse toujours exquise ; les juges s'étaient bien trouvés de ses conseils en mainte circonstance délicate ; et bientôt Poucet s'était institué le collaborateur précieux de toute la maison. Et malgré tout il avait su garder tant de modestie, rester si bien à sa place ! Le Tribunal, certain jour, pria son patron de prendre un repos bien mérité ; M. Poucet devint syndic ; son prédécesseur, qui l'estimait beaucoup, laissait entre ses mains des capitaux suffisants et le cautionnait. Son prestige grandit ; son autorité s'affirmait ; le Tribunal c'est Poucet, disait-on, et l'on ne mentait pas.

Au moment de l'affaire Duprat, Poucet se trouvait dans tout l'éclat de sa gloire syndicale. La faillite de Joannès eut le bonheur de l'intéresser tout spécialement : oh ! ce ne fut point un caprice ; ce petit homme sec ne laissait rien à la fantaisie.

"Madame, dit-il un jour à Mélanie, nous pourrions faire marcher votre maison ; un mien ami veut établir son fils ; il achètera le fonds sur mon conseil. Demandez à M. Duprat s'il consentirait à rentrer chez lui sous le nom d'un successeur. Je ne chargerai d'obtenir le concordat ; ne

craignez rien ; l'histoire de vos saisies est terminée. Personne ne bronchera, je vous en donne l'assurance ; en tout cas je serai là." Mélanie accepta pour son mari et remercia les larmes aux yeux.

M. Poucet, après l'examen de la comptabilité Duprat, s'était fait une opinion exacte : Joannès serait un homme précieux pour un capitaliste. Il l'avait compris très honnête, travailleur, actif sous une apparence lourdaude ; en trois ans Duprat s'était fait une clientèle nombreuse ; avec de l'argent on marcherait.

Dans cette faillite ridicule il y avait une affaire d'or.

Poucet manda son ami, le vieux, mais très élégant Charavaz, teinturier millionnaire de Lugeon-sur-Saône : l'avis de Poucet lui suffit. Sans hésiter Charavaz accepta.

Le prix de vente permit d'offrir aux créanciers 49 pour 100 comptant ; le concordat fut voté malgré les tentatives de Delmez soutenu par Riboire.

La maison Duprat passait aux mains de Charavaz le fils ; Joannès avait exigé, lors du contrat, que la désignation nouvelle serait : "Ancienne maison Joannès Duprat, Charavaz fils, successeur."

Il fut nommé directeur et voyageur aux appointements de 6000 francs ; Mélanie reçut 100 francs par mois pour tenir les livres. Charavaz le père se réservait de contrôler discrètement.

En fait, Joannès restait le vrai patron. Charavaz le fils ne fut pas encombrant ; c'était une non-valeur.

L'ancienne maison Duprat grandit rapidement.

Pourtant le caractère de Joannès demeurait sombre : lorsqu'il venait rendre compte de ses voyages, il se montrait rogne, impatient ; il supportait mal cette petite sujétion, la seule qui lui fût imposée ; il sentait renaître sa colère, ressusciter toute sa rancune en voyant cette maison sortir des ruines de la faillite. "On l'avait exploité ; il travaillait pour un autre ; on le volait. Et c'était une haine folle qui gonflait son cœur, prenait tout son pauvre cerveau. Le père Charavaz surtout l'exaspérait.

Il venait souvent au bureau ; pincé dans une jaquette claire qui moulait son torse cambé, une fleur à la boutonnière, il arrivait, s'installait près de Mélanie, la questionnait avec intérêt ; il restait là des heures entières. Joannès ne rentrait jamais sans apercevoir le haut de forme gris, les gants rouges, la canne à pomme d'or de Charavaz le père ; alors il entrait dans le bureau sans saluer, roulait de gros yeux, sortait en faisant claquer la porte, hurlait aux employés des ordres contradictoires ; Charavaz le père ne semblait pas s'en soucier.

Un beau jour ce ne fut plus seulement Charavaz, mais Poucet le syndic qu'il trouva dans le bureau.

A son entrée les commis ricanèrent tout

bas. Furieux, il bousculait toutes les paperasses, sans parler : "Fermez donc la porte, Joannès !" dit Charavaz d'une voix lente. "Monsieur, répliqua Duprat, je ne suis ici le domestique de personne."

Cette insolence voulue stupéfia les deux bons-hommes ; Mélanie regarda son mari avec reproche :

"Voyons, Joannès, tu es de mauvaise humeur aujourd'hui.

— Je suis comme il me plaît.

— Calmez-vous, mon ami, conseilla doucement M. Poucet."

Mais Charavaz changea de ton :

"Monsieur, je ne vous ai pas tiré d'affaire, je n'ai point refait votre situation pour que chez moi..."

— Taisez-vous ! je vous défends de parler ainsi, moi Duprat, je vous le défends, entendez-vous !"

Joannès menaçait. Charavaz se leva :

"Vous compterez trois mois d'appointements à votre mari, madame ; mon fils le congédie ; je désire éviter de pareilles scènes."

Charavaz et Poucet voulurent sortir comme il sied à des gens bien élevés : Joannès se planta devant la porte :

"Ah ! ah ! je vous comprends, bonnes gens ! vous n'avez plus besoin de moi ! on me jette à la porte de cette maison que j'ai faite... oui, que j'ai faite.

...Soit, je m'en vais ! mais votre fils Charavaz ne m'aura point dépouillé tout à fait. Ici ce sera toujours l'ancienne maison Joannès Duprat, vous entendez ; vous ne lui volerez pas son nom que je veux, que je veux..."

— Voyons, Joannès, voyons, s'écria Mélanie.

— Laisse-moi, toi, je te gêne ; reste avec ces gens-là ; j'aime mieux m'en aller tout seul, tout seul !..."

Et d'un coup il se sauva ; Mélanie s'était précipitée ; rudement repoussée, elle tomba, sur Poucet et Charavaz, tout haletants de stupeur.

Joannès revint le soir tout hébété accompagné d'un ami ; Mélanie s'aperçut avec effroi qu'il n'avait plus sa raison.

On dut le faire conduire dans une maison de santé. Sa folie continua, douce monomanie : "Il est Joannès Duprat, l'honnête Duprat ; il possède un beau commerce qu'il a fondé tout seul, sans argent, oh ! sans argent et tout seul il est arrivé : "voilà ce qu'il répète sans variation, toujours calme ; puis il vous quitte :

"Il est si pressé !" Il passe son temps

B. E. MCGALE,

Montréal, 21 mars 1883.

Cher Monsieur,

Nous avons fait usage de votre SERUCINE dans notre Couvent ces quatre ou cinq dernières années, et nous pouvons consciencieusement la recommander comme un bon remède pour la toux, le rhume et les affections des bronches.

J'en ai envoyé à notre Maison Mère où l'on s'en sert maintenant, et là aussi on est entièrement satisfait.

L'usage de la SERUCINE devrait être répandu partout, car il est certain que ce remède est bien tel que vous le prétendez.

La Supérieure de l'Académie Ste-Anne.

à plier des bouts de papier qu'il semble classer avec soin.

On le laisse faire ; il est heureux.

Mélanie va le voir chaque semaine à l'asile ; on le dit incurable.

Charavaz le père se contente de venir près de la jeune Mme Duprat ; il prend des nouvelles du pauvre garçon avec une insistance qui touche le cœur de Mélanie.

—Voyez-vous, madame, lui dit-il un soir, votre mari était un homme de second plan... il ne connaissait pas la valeur de l'argent... mais tout de même c'est malheureux... il commençait à se mettre aux affaires..."

Mélanie pleura : "elle avait tout fait, trop tenté peut-être."

"Mais non, mais non, ma bonne petite, conclut Charavaz en lui tapotant les mains ; vous êtes montrée femme supérieure ; croyez-moi, je m'y connais. Calmez-vous ; ne craignez pas de vous adresser à moi ; je suis un bon ami, vous le savez. Tenez, je veux faire quelque chose pour vous ; dès aujourd'hui je vous donne cette maison ; mon fils n'est pas fait pour le commerce."

Mélanie devint pâle : dégageant ses mains, elle se recula, souriant d'un petit air navré, et ses yeux rencontrèrent le regard paternel de Charavaz le père...

Il y a maintenant une maison "Duprat et Cie" rue du Puits-Pelu ; les magasins tiennent le vieil immeuble tout entier.

GASTON RIDEL.

FIN

## Prochain Feuilleton

Ou nous nous trompons grandement ou bien peu de lecteurs et surtout peu de lectrices pourront lire, sans être profondément émus, le récit intitulé

## Mademoiselle Printemps

que nous publierons dans notre numéro de juillet.

C'est l'histoire de la vie d'une jeune artiste en peinture qui, née à Londres de père français et de mère anglaise, vient à Paris, orpheline, continuer ses études. Pauvre, respectée comme une sainte dans un milieu pourtant mal coté, sa constante gaieté la fait surnommer Mademoiselle Printemps. Elle aime et est ardemment aimé par un jeune artiste, qu'elle a soigné comme le ferait une Sœur de la Charité au cours d'une maladie sérieuse. Elle même, atteinte à la poitrine, voit la vie s'éteindre à mesure que s'approche la date du mariage.

Ce récit emprunte un grand charme au style admirable dans lequel il est écrit.

## ABATTEMENT

L'abattement chez les personnes de tout âge, après un léger exercice, annonce la faiblesse du sang qu'il faut combattre avec les **Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard**.

## Le Petit Contrebandier

Sur les frontières qui divisent la France et l'Espagne, dans une gorge profonde des Pyrénées, s'élevait, il y a quelques années, une maison de pierre adossée à une muraille de granit. La maison n'existe plus aujourd'hui ; elle a été détruite par une avalanche et ses habitants ruinés se sont réfugiés à Pierrefitte, où ils vivent de leur travail, la femme comme loueuse d'ânes d'excursion, le mari comme conducteur des diligences qui vont à Cauterets.

Cette maison était devenue, à cause de son installation presque luxueuse au milieu de la nature sauvage et de la solitude désolée, le lieu de rendez-vous des excursionnistes et des touristes aussi bien que l'endroit de halte et de repos où les chasseurs d'isards étaient heureux de trouver bonne nourriture et bon gîte.

Quelquefois, le soir, pour le voyageur attardé qui se risquait sur ces routes fréquentées par de hardis contrebandiers, la lueur qui faisait flamboyer les vitres de l'hôtellerie dans la nuit profonde des ravins, dans le tumulte sourd des cascades lointaines devait offrir un spectacle étrange et mystérieux. Dans la grande cheminée du rez-de-chaussée, qui retentissait des rires et du choc des verres, il se consumait des bûches énormes aux hautes flambées, devant des quartiers de chevreuil dont le fumet égayait le cerveau des chasseurs.

Ce fut un de ces soirs de festin que nous apprîmes de la bouche même de l'hôtelier les aventures du jeune Edmond Codbec, petit montagnard aux yeux vifs et francs qui nous servait à table.

Pendant que son patron nous faisait ce récit, le héros, jaloux de sa renommée, écoutait, prêt à rectifier les erreurs. Nous devons dire que l'hôtelier fut exact et précis car le jeune montagnard, le sourire aux lèvres, approuva tout le temps de la tête, au risque de verser sur la nappe le petit vin du Béarn et de tacher de sauce nos costumes un peu loqueteux de chasseurs.

Edmond Codbec avait à peine dix ans lorsqu'il errait dans le cirque de Gavarnie, récoltant des iris pour les vendre aux belles dames qui arrivaient de tous les environs, attirées par la magnificence de cette cascade gigantesque qui tombe d'une hauteur de quatre cent dix mètres dans un gouffre de neige et forme ensuite, dans un hémicycle de montagnes, le plus pittoresque et le plus bondissant des gaves pyrénéens.

Un soir qu'il s'était attardé sur les hauteurs, peu inquiet de l'ombre qui les envahissait, il rentrait en sifflant une légende du pays, lorsqu'il aperçut la silhouette d'un homme émergeant tout à coup d'un buisson de chênes.

C'était la première fois qu'il rencontrait à pareille heure un être vivant.

Il n'y avait à cette hauteur ni maison,

ni cahute, ni bergerie. Au lieu d'avoir peur, l'enfant se dit :

—Tant mieux, je vais avoir un compagnon de route pour descendre dans la plaine.

Et, mettant ses deux mains devant la bouche en forme de cornet, Edmond appela l'homme qui s'éloignait rapidement.

L'inconnu, à cet appel, s'arrêta, indécis, puis continua son chemin.

—Tiens, murmura l'enfant, c'est moi qui lui fais peur.

Et, tout en marchant :

—Ohé ! là-bas, arrêtez-vous donc ! criait-il de toutes ses forces.

Il arrivait près du buisson dont l'homme était sorti.

Tout à coup, le sol sembla céder sous ses pas ; il roula, essaya de se cramponner, mais en vain, rebondit sur des angles de

## PÊCHE MIRACULEUSE



Le vagabond. — Un seau plein de poissons ! tout de même, j'aurais jamais cru que je prendrais tant de poissons aujourd'hui.



—Ah ! monsieur, j'ai jamais vu une rivière aussi épatante... si je vous disais que j'ai pris tout ce poisson-là à la main en l'espace d'une minute.

Pierre, roula encore sans perdre connaissance.

Il venait de tomber dans un trou profond, car, en touchant le sol, il se trouva en pleines ténèbres. Il leva la tête, n'aperçut ni la lune, ni les étoiles, ni cette leur grise qu'à le ciel dans les nuits les plus noires.

— Où suis-je ?

Il resta étourdi, le corps endolori.

Autour de lui régnait un silence qui le glaçait. Il n'osait pas crier.

Au bout d'un instant, il reprit des forces et du courage, et tenta de grimper, mais sa tête se heurta partout à une voûte solide. Il avait dû rouler dans un boyau souterrain qui formait un coude, et sa chute, à partir d'un certain endroit, n'avait pas été perpendiculaire. Il fit quelques pas en avant, tâtant le sol du pied avec précaution pour ne pas tomber plus bas, puis il revint en arrière et partout trouva la terre ferme.

Soudain son esprit eut une lueur.

— C'est d'ici, pensa-t-il, qu'est sorti l'homme rencontré là-haut.

Cette idée se fit tenace.

Hésitant d'abord, rassuré ensuite à mesure qu'il sentait sous son pied un appui plus uni, une espèce de route fréquentée, il marcha.

Il marcha trois minutes peut-être et ses jambes étaient brisées, comme s'il avait fait un voyage. La fatigue de la journée s'ajoutait à l'émotion de l'aventure.

Il entendit alors un bruit de voix et dans le lointain distingua une clarté jaune, une lumière. Cette découverte, malgré ce qu'elle avait de mystérieusement étrange, au lieu de le troubler, de l'inquiéter, le ranima. Ce fut un rayon d'espoir. Il ne mourrait pas de faim et de froid dans l'horrible isolement de cette tombe imprévue. Si les gens qui étaient là lui faisaient du mal, tant pis, il préférerait encore cette mort à l'autre. Et d'ailleurs pourquoi éprouverait-on le besoin de tuer un enfant ?

Bravement, il hâta le pas.

Les voix devenaient plus distinctes, la lumière plus vive. Le souterrain s'élargissait et sans doute allait se terminer en grotte. On tenait là un conciliabule. Edmond n'eut même pas la tentation d'écouter. Il apparut, ému, sur le seuil d'une vaste salle de granit.

Une dizaine d'hommes, mal vêtus, aux visages bronzés, étaient assis sur des pierres, comme autrefois les chefs gaulois tenant leurs assises, et leur conversation était si animée qu'ils ne s'apercevaient pas de la présence de l'enfant.

Des torches de résine, appendues aux rochers, emplissaient la rotonde d'une fumée âcre. Le long des murailles étaient rangées des caisses de bois, dont quelques-unes, entr'ouvertes, laissaient voir différentes espèces de produits qu'Edmond ne distinguait pas bien.

L'un des hommes, étendant les bras vers ces caisses, cria, presque en colère :

— Mais enfin, que voulez-vous faire de tout cela ?

— L'abandonner, répondit un autre.

— Cherchons une autre retraite, reprit un troisième.

— Nous n'en trouverons pas de plus sûre et de plus commode que celle-ci, affirma un quatrième.

Le premier recommença :

— Vous n'êtes pas raisonnables et vous prenez peur trop vite. Ce que nous possédons ici représente une richesse acquise. Ne nous hâtons pas de fuir. Vos soupçons sont peut-être mal fondés. Les douaniers n'ont pas découvert notre retraite. Faisons bonne garde. Il sera toujours temps d'abandonner la marchandise.

— Ce sont des contrebandiers. Ils vont me tuer, puisque j'ai surpris leur secret, pensa le petit Edmond.

Il voulut rétrograder, mais son pied glissa sur le rocher humide et il s'écala dans la salle.

— Qui va là ? crièrent tous les contrebandiers en se levant.

Et chacun, tirant de sa ceinture un revolver, le braqua sur l'entrée.

— Messieurs, ne me faites pas de mal, gémit Edmond en se relevant timidement. Celui qui paraissait être le chef s'avança vers l'enfant et l'interrogea d'une voix dure :

— Que viens-tu faire ici, petit espion ? Edmond releva la tête.

— Moi, espion ?

Au ton de fierté dont il accentua cette réponse, les contrebandiers remirent leur revolver à la ceinture et le considérèrent curieusement.

— Comment es-tu ici ?

— Je n'en sais rien.

— Que venais-tu y faire ?

— Rien.

— Te décideras-tu à l'expliquer, mioche ?

— Ça me serait difficile. Je suis tombé dans un trou et je vous ai trouvés au fond.

— Étais-tu seul ?

— Oui.

— As-tu entendu ce que nous disions ? D'abord Edmond resta silencieux.

— Oui, affirma-t-il enfin, avec calme.

— Alors, on va se débarrasser de toi.

L'enfant eut une larme dans la voix et répondit simplement pour se défendre :

— J'aurais pu dire non, mais je n'aime pas mentir.

— Donc, tu sais ce que nous sommes ?

— Des contrebandiers.

— Et tu nous trahiras si l'on te laisse la vie sauve ?

— Jamais.

— C'est bien, nous voulons te croire, mais tu vas rester ici prisonnier.

— Puisque j'ai juré de ne pas parler, laissez-moi libre. Maman a besoin de moi pour vivre et vous n'aurez pas à vous repentir d'avoir été bons.

— Qu'en dites-vous, les autres ? interrogea le chef en se tournant vers ses compagnons.

On vota.

Les plus prudents furent battus à deux voix de majorité. La liberté serait rendue à l'enfant. Son air sérieux et honnête avait inspiré une confiance presque générale. Ceux même qui avaient voté pour la séquestration n'étaient pas bien convaincus qu'ils faisaient un acte utile.

— Tu partiras demain si seulement, quand Guillaume sera de retour, résolut le chef. Va dormir, petit.

Guillaume était sans doute l'homme qu'Edmond avait aperçu avant de tomber, car, un quart d'heure après, un coup de sifflet retentit en haut du souterrain et un nouveau venu qui pénétra dans la salle fut aussitôt entouré, interrogé.

— Je n'ai rien vu d'alarmant, répondit-il. Pas l'ombre d'un soldat, pas le shako d'un douanier. Un moutard seulement qui est passé près du trou et qui m'a inquiété un instant !

— Il est là, il dort.

En effet, Edmond, les poings fermés, dormait.

— Nous ne relâcherons demain, et tu le suivras pour le surveiller.

Au jour, — il supposa qu'au dehors il était jour — en se réveillant à la lueur des torches de résines qui brûlaient encore, Edmond n'avait plus pour compagnon que l'homme auquel le chef avait donné la mission de surveiller.

— Monsieur, dit l'enfant, on m'a promis de me laisser sortir d'ici. Par où faut-il que je passe ?

— Suis-moi, petit, et souviens-toi de ton serment... ou bien il t'en coûterait cher.

— Monsieur, ce n'est pas la peur qui m'empêchera de parler, mais la bonté que vous m'avez montrée. Je ne trahirai pas.

— A la bonne heure. Voilà qui est parler en vrai contrebandier.

Après avoir suivi un instant le couloir par lequel il était arrivé la veille, Edmond s'arrêta :

— Vous n'avez donc qu'une issue ? demanda-t-il.

— Ceci ne te regarde pas. Sors par où tu es entré !

Et Guillaume, soulevant Edmond, le plaça debout sur ses épaules en lui indiquant une pierre qui formait la première marche d'un escalier naturel. C'est cette pierre, trop élevé au-dessus du sol, que la veille il n'avait pas su atteindre pour remonter.

— Allons, va-t'en. Y vois-tu assez ?

— Oui, monsieur.

Une faible lueur de soupirail, à mesure qu'Edmond se rapprochait du sol supérieur, devenait plus éclatante.

Il mit enfin le pied sur les cailloux du chemin et respira, fier de sa liberté. Mais il était à peine sorti du bouquet de chênes qui cachait l'orifice de la retraite des contrebandiers, qu'il aperçut un groupe de douaniers causant et délibérant non loin de lui.

Comme s'il eût été lui-même coupable, Edmond eut peur.

Sa frayeur ne dura pas.

Il prit un air dégagé et indifférent, et descendit la montagne en sifflant.

Les douaniers le suivaient. L'un d'eux l'aborda.

—Qui es-tu ?

—Edmond Codbec, de ce pays même.

—D'où viens-tu ?

—De la frontière, je m'étais égaré.

—Où vas-tu ?

—Chez ma mère qui doit m'attendre.

—Où as-tu passé la nuit ? Tes vêtements sont boueux et sales.

—J'ai marché toute la nuit, mais je suis tombé.

—On te reconnaîtra, petit, et si tu fais de la contrebande ou si tu donnes la main aux contrebandiers, tu seras puni.

—Je ne sais pas de quoi vous me parlez.

Il s'en alla laissant les douaniers enrage.

Puis, il revint vers eux.

—Les hommes que vous cherchez ne font-ils pas le commerce de marchandises qu'ils achètent de l'autre côté de la montagne ?

—Si, en as-tu vu quelques-uns de ces brigands ! Nous te récompenserons si tu nous indiques où ils se cachent.

—C'est facile, reprit Edmond. Vous voyez ce roc ? Suivez pendant un quart d'heure le sentier qui le contourne et vous arriverez à une grotte très profonde et qui paraît habitée par des aigles et qui est un nid de contrebandiers. De tout temps on m'a dit cela, et moi-même j'ai vu des hommes s'y glisser vers le soir.

Sur ce renseignement les douaniers de nouveau délibérèrent et partirent pour le repaire indiqué.

Edmond, les voyant s'éloigner, se prit à rire, rebroussa chemin, et tenta de s'approcher du trou où il était tombé la veille. Mais Guillaume se dressa devant lui, l'embrassa et lui dit :

—Veux-tu être des nôtres ? Tu en es digne, puisque tu nous a sauvés !

Edmond refusa.

Depuis cette aventure, c'est la quatrième année qui s'est écoulée.

Tous les ans, où qu'il se trouve, Edmond reçoit par la poste un billet de cent francs dont il ignore la provenance. Il se doute que ce cadeau lui vient de ses amis les contrebandiers et le dépose aussitôt à la caisse d'épargne, car il n'a qu'un désir, c'est de s'instruire. S'instruire, c'est sa manie. Devinez pourquoi ? Pour être un jour député !

—Alors que feras-tu ? lui demande-t-on.

—Dame ! Je supprimerai les douaniers.

## Le Pari

M. Replet, le patron de l'hôtel du *Cerf aux Abois*, était un peu naïf : aussi, les joyeux voyageurs de commerce, ses clients habituels, s'amusaient-ils souvent aux dépens de ce trop brave homme.

Un des bons tours qu'on lui joua mérite d'être conté.

Il fut convenu entre le gros Vantru, qui "voyageait dans les huiles", et le petit Maigret, représentant d'une fabrique de clous, qu'on rirait du bon hôtelier, à l'heure du dîner.

Et les deux complices s'entendirent à ce sujet.

Lors donc, Maigret aborda, vers cinq heures, M. Replet, et lui dit :

—Figurez-vous, mon cher Replet, que ce gros malin de Vantru prétend gagner tous ses paris.

—Ah !

—Prétention exagérée, soyez-en persuadé !

—C'est bien possible !

—C'est certain. Aussi, pour le piquer un peu, je lui ai dit : Je suis sûr que M. Replet serait encore plus habile que toi, et si vous le voulez, nous allons nous "payer sa tête".

—Je n'y vois pas d'inconvénient !

—Bon ! Alors, je vais lui dire, si cela vous va : M. Replet te parie l'apéritif que tu ne trouveras pas trois œufs qu'il cachera sur lui.

—Ça va, ça va ? fit Replet, amusé, mais où les mettez-vous ces œufs ?

—J'y ai songé, et jamais Vantru ne les trouvera, je vous en fiche mon billet !

Ce disant Maigret déposa trois œufs sous la calotte de velours qui recouvrait le crâne passablement dénudé du maître d'hôtel.

M. Replet était enchanté de la plaisanterie.

—Jamais Vantru ne les trouvera, c'est certain !

L'hôtelier se promena joyeux, dans la salle à manger, pendant que Maigret allait chercher Vantru.

Ce dernier arriva bientôt, suivi de nombreux camarades.

—Vous tenez le pari, M. Vantru ? demanda Replet.

—Mais certainement !

—Alors, cherchez-les un peu, ces œufs ; mais cherchez-les bien, si vous ne voulez pas offrir le vermouth à tous ces messieurs !

Les assistants firent le cercle, et Vantru, sans mot dire, se mit à palper soigneusement le pantalon de l'hôtelier.

Il fouilla successivement dans toutes les poches du gilet et du veston, puis il se

remet à tâter soigneusement les doublures devant, derrière, sur les côtés.

Une fois encore, il explora les poches ; enfin, l'air découragé, il se redressa :

—J'ai perdu, que voulez-vous ! Sacré père Replet, va !

Et ce disant, il abattit fortement sa main sur la toque du bonhomme.

Il y eut une minute de fou rire.

Replet ahuri, coiffé d'omelette, montrait sa face toute maculée de blanc et de jaune. Ses rares cheveux étaient collés sur ses tempes ; ses cils, tous gluants, l'aveuglaient.

A ce moment, Mme Replet survint, attirée par le bruit et, fort en colère, elle admonesta son mari :

—Imbécile ! triple sot ! Tu ne vois donc pas qu'on s'est moqué de toi !

Mais lui, qui s'essuyait, montra son visage encore barbouillé ; et satisfait, un sourire aux lèvres, il dit joyeusement :

—Avec ça qu'il s'est moqué de moi ! Il ne savait où étaient ces œufs, puisqu'il n'a pu les trouver. Il a perdu l'apéritif ! Ah ! je l'ai roulé, ce gros Vantru !

MARC LANGLAIS

## PÊCHEUSES

Sur le lac au flot d'argent  
L'aurore scintille  
Et sous son miroir d'argent  
La carpe frétille.  
Qu'importe si nous mouillons  
Nos cheveux et nos épaules  
Aux pleurs humides des saules  
Où volent les papillons !  
—Courons à la pêche !  
Le zéphyr frais du matin,  
S'en va mettre à notre teint  
Des rougeurs de pêche.  
Le long du lac argentin  
Courons à la pêche !

UNE VOIX

Moi je vous suivrai seulement  
Jusqu'à mi-chemin du rivage,  
Dans l'herbe haute au flot dormant  
Et qu'embaume le thym sauvage.  
Doux parfum et tendre couleur !  
Par mon rêve divin bercée,  
J'y chercherai la pâle fleur  
Qu'aime l'ami de ma pensée.

CŒUR

Que notre amoureuse sœur,  
Bien loin de la grève,  
Goûte sans nous la douceur  
De son tendre rêve.  
Aux mailles des filets clairs,  
La carpe surprise  
Se débat et les irise  
De ses rapides éclairs.  
—Oh ! la belle pêche !  
Le zéphyr frais du matin  
A posé sur notre teint  
Des rougeurs de pêche.

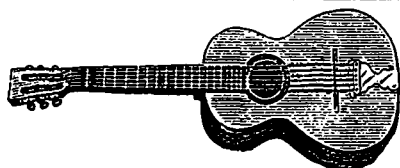
ARMAND SILVESTRE.

# L'Asthme

Envoyez votre adresse afin de recevoir GRATUITEMENT et franco un paquet-échantillon de la POUDRE ANTI-ASTHMATIQUE du Dr Coderre. Si vous êtes souffrant, essayez ce remède et vous serez soulagé. Adressez :

THE WINGATE CHEMICAL CO. (Limited) Montreal.

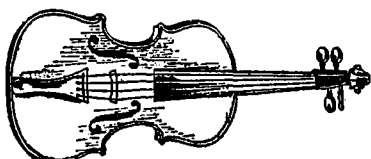
# Bronchite



La célèbre Guitare Handel est en bouleau solide, avec dos et côtés élégamment confectionnés et recouverts d'une belle imitation d'acajou avec manche en noyer, points de position en perles incrustées, ouverture solide, extrémités en plaqué de nickel et elle est montée avec des cordes en acier. Ce magnifique instrument sera donné comme prime à quiconque enverra **15 abonnements** à l'"AMI DU LECTEUR" à 25 cts chacun, l'argent accompagnant la liste, ou sur réception du prix : \$4.25.

"L'AMI DU LECTEUR",  
2 Maple Avenue, Montréal.

#### Un Beau et Utile Cadeau



A quiconque nous enverra **20 abonnements** à l'"AMI DU LECTEUR" pour un an, à 25 cts chacun, avec l'argent de ces abonnements, nous enverrons un des violons de Lyon & Healy (Chicago) — un excellent modèle d'une agréable apparence. Il a obtenu une grande popularité en Allemagne où abondent les excellents connaisseurs en fait de violons. Les bords sont garnis d'incrustations. Fini en beau brun magnifiquement nuancé. Complet avec archet, colophane et méthode. Ou bien encore, nous l'enverrons sur réception du prix : \$5.50.

"L'AMI DU LECTEUR",  
2 Maple Avenue, Montréal.

#### Donné !



Nous offrons le Banjo Ajax, fabriqué par Lyon & Healy (Chicago), comme prime à quiconque nous enverra **20 abonnements** à l'"AMI DU LECTEUR" pour un an à 25 cts chacun — l'argent devant accompagner les abonnements. C'est un joli instrument de bonne apparence et d'une confection de choix. Il a un revêtement en nickel de 10 pouces doublé en bois, un manche en imitation de cèdre teinté. Goussets (brackets) hexagones en plaqué de nickel et centre en velin. Ou encore, il sera envoyé sur réception du prix : \$5.50.

"L'AMI DU LECTEUR",  
2 Maple Avenue, Montréal.

#### FAIBLESSE CHEZ LA FEMME

La faiblesse chez la femme disparaîtrait rapidement si elle suivait un bon régime avec les **Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonnard**.

## R·I·P·A·N·S TABULES

Les Médecins les  
Trouvent  
Une Excellente  
Prescription  
Pour l'humanité.

ON DEMANDE: — Un cas de mauvais santé que les R·I·P·A·N·S n'amélioreront pas. Elles chassent la douleur et prolongent la vie. Une seule soulage. Remarquez le mot R·I·P·A·N·S sur le paquet et n'acceptez aucune substitution. Les R·I·P·A·N·S, 10 pour 5 cents, peuvent être trouvés dans toutes les pharmacies. Dix échantillons et mille attestations seront envoyés par la poste pour cinq cents à n'importe quelle adresse donnée à la Ripans Chemical Co., 10 Spruce, New-York.

#### A nos Souscripteurs et Amis

Tous ceux qui désirent des renseignements sur n'importe quel sujet : Commercial, Professionnel, intéressant la Famille, le Sport et les Amusements, la Médecine Vétérinaire, etc., etc., recevront une réponse en joignant un timbre de 2 cents à leur question. Adressez :

A L'Éditeur  
de "L'AMI DU LECTEUR",  
Montréal.

C'est maintenant que l'on devrait s'abonner à **L'Ami du Lecteur**. Le prix de l'abonnement n'est que de **25 cents** pour toutes places au Canada et aux États-Unis. On trouve dans ce journal de la bonne littérature pour les familles, des renseignements utiles et des idées pratiques.

**15 C**



#### Guerissent Cors et Verrues

Le seul remède sûr, rapide et efficace pour Cors et Verrues. Ni douleur, ni marque. Envoyé franco sur réception du prix. Adressez  
**B. E. MCGALE, MONTREAL.**

## Sachets... Parfumés

Envoyez-nous 35 cents en Argent ou en Timbres et nous vous enverrons "L'AMI DU LECTEUR" pendant un an et un **JOLI SACHET PARFUMÉ** (parfum select), d'une durée garantie pour deux ans. Adressez :

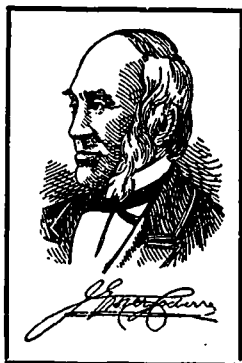
"L'Ami du Lecteur",  
MONTREAL.

**10c** Sur réception de 10 cents en Argent ou en Timbres-poste nous vous enverrons franc de port

... **6 Jolies Cartes de Naissance** ...

Élégantes et de dessins attrayants.

"L'Ami du Lecteur",  
2 Maple Avenue, MONTREAL.



# L'ASTHME

Maï et le commencement  
de Juin sont durs pour  
les Asthmatiques . . .

La saison est arrivée où les personnes souffrant d'AFFECTIONS ASTHMATIQUES ou BRONCHIQUES éprouvent énormément de malaise et sont fréquemment retenues à leurs maisons par les changements soudains dans la température. Un soulagement immédiat peut être apporté à leur état de santé par l'usage de la . . .

## Poudre Anti-Asthmatique

du Dr Coderre

Un échantillon vous en est envoyé gratis. Les CAS CHRONIQUES sont fortement enrayés et le malade peut ressentir un grand soulagement grâce à elle. La surprenante nouvelle que L'ASTHME PEUT ÊTRE GUÉRI

venant d'un homme aussi autorisé que l'était feu le Dr J. Eméry Coderre, qui au cours d'une pratique de plus de 50 ans a eu une large expérience et de merveilleux succès dans le traitement des maladies des organes respiratoires, vous prouve que la *Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre* apporte un soulagement immédiat aux plus violentes attaques d'asthme. Son emploi régulier ne contribue pas seulement à soulager le malade mais rend les attaques moins fréquentes, puis en empêche pour tout de bon le retour.

Dans les cas d'ENROUEMENTS GRAVES, d'OPPRESSIONS BRONCHITTIQUES et de TOUX OBSTINÉES, cette poudre sera considérée hors de prix. Convaincus que le moyen honnête de vendre un Remède est de laisser ceux qui voudraient l'acheter reconnaître par eux-mêmes ses mérites avant de faire l'achat—à chaque victime de ces maux qui nous enverra son nom et son adresse, nous ferons parvenir gratuitement un paquet-échantillon de la *Poudre Anti-Asthmatique du Dr Coderre*.

Envoyez votre adresse afin de recevoir gratuitement et franco un paquet-échantillon. Si vous êtes souffrant, ne manquez pas d'essayer ce remède et vous serez soulagé.

Le prix de vente régulier est de 50 cts à \$1.00, selon la grosseur du paquet.

THE WINGATE CHEMICAL CO., Limited,

2 Maple Avenue, Montréal

# Force! Santé! Vigueur!

Le plus grand Producteur de Sang et le Tonique général du jour

## ELIXIR TONIQUE DU DR CODERRE

Tel que préparé par J. EMERY CODERRE, M.D., Professeur de Matière Médicale et de Thérapeutique. — Approuvé par les Professeurs de l'École de Médecine et de Chirurgie, Faculté de Médecine de l'Université Victoria, Montréal.

L'ELIXIR TONIQUE est préparé suivant la direction du Dr J. EMERY CODERRE; cet Elixir est administré avec succès depuis plus de 50 ans, dans les maladies qui réclament l'emploi des Toniques; il peut être continué sans inconvénient; — tel que dans la Chlorose, ou Pâles-Couleurs; la Leucorrhée, ou Fleurs Blanches; Dysménorrhée, ou Menstruation difficile; l'Anémie, Appauvrissement du Sang, Débilité générale, dans les Pertes Sémiales involontaires, Scrofule, Dartres et autres Maladies de la Peau, etc.

L'ELIXIR TONIQUE est encore employé avec avantage dans la Consommation, contre la Diarrhée et les Sueurs Nocturnes, etc., etc., etc.

### CERTIFICAT

Nous soussignés, médecins, après avoir pris communication de la composition de l'Elixir Tonique — tel que ci-dessus — certifions que ce Tonique est préparé avec des substances médicamenteuses propres au traitement des maladies qui réclament l'emploi combiné des agents toniques et altérants.

MONTREAL, 20 février 1871.

E. H. TRUDEL, M.D., Professeur d'accouchement et des maladies des femmes et des enfants.

P. A. C. MUNRO, M.D., Professeur de Chirurgie.

P. BEAUBIEN, M.D., Professeur de Théorie et Pratique de Médecine.

J. G. BIBAUD, M.D., Professeur d'Anatomie.

HECTOR PELTIER, M.D., Professeur d'Institut de Médecine THOS D'ODET DORSONNENS, M.D., Professeur de Chimie et de Pharmacie.

J. P. ROTTOT, M.D., Professeur de Médecine Légale.

A. T. BROUSSEAU, M.D., Professeur de Botanique, etc., etc.

Et aussi de nos plus grandes institutions en Canada.

PRIX: 50 cts la bouteille, en vente partout.

Si votre pharmacien ou votre fournisseur ordinaire ne l'ont pas en magasin, écrivez-nous en nous envoyant le prix et il vous sera expédié. Tout autre renseignement requis vous sera donné sur demande.

The Wingate Chemical Co., Ltd, Montréal.

**MAQUEREAU A LA BRETONNE**

Ouvrir le poisson en deux du côté du dos sans le séparer complètement. Le saupoudrer de farine. Le placer ensuite dans une poêle contenant un roux blond en le faisant cuire alternativement des deux côtés; ajouter des oignons verts coupés en long, du sel et du poivre. Une fois cuit, le dresser sur le plat en arrosant d'un peu de vinaigre chauffé dans la poêle.

**GRAMMAIRE POPULAIRE**

- Où allez vous, Mame Pinteau?
- Rue Rochouart.
- Rochecouart, vous voulez dire?
- Pourquoi Rochecouart. Vous dites un mouchoir, n'est-ce pas, et pas un mouchehoir!

**COURT-BOUILLON GRAS**

Couper des oignons et des carottes en tranches minces, les mettre dans une casserole avec un morceau de beurre, thym, laurier, basilic, ail, girofle, gingembre. Leur faire prendre couleur sur un feu vif. Une fois attachée au fond de la casserole, les mouiller avec quelques bouteilles de vin et ajouter de bons fonds de graisse. faire bouillir avant de l'employer.

**AU CLUB FEMININ**

*Madame X*—Tu sais quel est mon principe dans le mariage: œil pour œil, dent pour dent!

*Madame XX*—Oui, mais moi, que dois-je faire?... Mon mari a déjà un œil de verre et un râtelier!...

**RÉGIONS ROYALES**

*Petite princesse*—Ma poupée dit maman quand on lui appuie sur la poitrine.

*Petit prince*.—Ça n'est rien du tout, ça. Quand je serai grand, j'aurai soixante millions de poupées qui crieront hurrah! quand on leur tapera sur le ventre!

Lisez la liste des prix que nous donnons: elle vous amènera à coopérer à l'augmentation de notre circulation. On trouvera à la page 111 une liste de livres intéressants et utiles pour tous. Ecrivez-nous pour renseignements.

**50 YEARS' EXPERIENCE**

**PATENTS**

TRADE MARKS  
DESIGNS  
COPYRIGHTS & C.

Anyone sending a sketch and description may quickly ascertain our opinion free whether an invention is probably patentable. Communications strictly confidential. Handbook on Patents sent free. Oldest agency for securing patents. Patents taken through Munn & Co. receive special notice, without charge, in the

**Scientific American.**

A handsomely illustrated weekly. Largest circulation of any scientific journal. Terms, \$3 a year; four months, \$1. Sold by all newsdealers.

**MUNN & Co.** 361 Broadway, New York  
Branch Office, 625 F St., Washington, D. C.

Fondée le 28 Décembre 1876.

**Société des Artisans Canadiens-Français**

Membres au 1er novembre 1900..	<b>15,108</b>	Payé au 1er octobre 1900:
Valeur de la société au 1er novembre 1900.....	<b>\$289,164.96</b>	Aux héritiers.. <b>\$725,990.55</b>
Prêts aux fabriques, et dépôts en banques.....	<b>265,000.00</b>	Aux malades.. <b>\$76,225.24</b>
		Assurance au décès..... <b>\$1,000.00</b>
		Bénéfices en maladie..... <b>4.00</b>
		Par semaine, durant <b>20</b> semaines par an.

**Bureau Central: 115 rue Saint-François-Xavier, Montréal**

Tel. Bell Main 2339.

Boîte 1068 B. P.

Tel. des March. \$15.

**Officiers honoraires**

AUMONIER GÉNÉRAL.....	MGR PAUL BRUCHÉSI, archevêque de Montréal.
PRÉSIDENT HONORAIRE.....	SIR WILFRID LAURIER, premier ministre du Canada.
AUMONIER.....	M. le chanoine A. ARCHAMBAULT.
VICE-PRÉSIDENT HONORAIRE.....	Son Honneur RAYMOND PRÉFONTAINE, M.P., maire de Montréal.

**Conseil exécutif**

PRÉSIDENT GÉNÉRAL.....	JOSEPH THIBEAULT, maître plombier.
1er VICE-PRÉSIDENT GÉNÉRAL...	ALFRED LAMBERT, manufacturier de chaussures.
2me VICE-PRÉSIDENT GÉNÉRAL...	L. S. GENDRON, employé civique.
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL.....	A. BOURBONNIÈRE.
TRESORIER GÉNÉRAL.....	HENRI ROY.
1er COMMISSAIRE-ORDONNATEUR..	NAPOLEON DESCHAMPS, négociant.
2me COMMISSAIRE-ORDONNATEUR	J. H. FOISY.
DIRECTEURS.....	J. V. DESAULNIERS, W. LAMARRE, A. A. GIBEAULT, J. A. LABELLE, LOUIS A. JACQUES.
CENSEURS.....	L. É. MORIN, JR., J. A. DENIGER, CHAS. J. BÉLAND.
INSPECTEUR-ORGANISATEUR.....	NAPOLEON LACHANCE.
AUDITEURS.....	J. A. PORLIER, J. A. MARTIN.
MÉDECIN EN CHEF.....	É. P. LACHAPÈLLE, M.D.
PROCURÉUR.....	GUSTAVE LAMOTHE, avocat.
NOTAIRE.....	PHILEAS MAINVILLE, N.P.

**Succursales — Canada**

<b>MONTRÉAL</b>	Immaculée-Conception	St-Romuald	St-Anne des Plaines
<i>Bureau Central</i>	St-Edouard	St-Jérôme	St-Aimé
	QuéBEC	St-Jean des Chaillons	St-Eustache
St-Brigide	Lévis	Lachine	Sault-au-Récollet
St-Enfant Jésus	Québec	St-Paul l'Ermité	Actonvale
St-Charles	St-Hyacinthe	Joliette	Wotton
Sacré-Cœur	Trois-Rivières	Terrebonne	St-Charles Bellechasse
St-Henri	St-Jean	St-Martine	Fraserville
St-Louis de France	St-Vincent de Paul	St-Jacques l'Achigan	La Patrie
Hochelaga	Farnham	St-Lin	St-Marie de Beauce
St-Jean-Baptiste	Drummondville	St-Martin	Granby
Maisonneuve	Valleyfield	St-Rémi	St-Anne de la Pêrade
Notre-Dame	Shebrooke	Berthier	St-Alban
St-Cunégonde	Magog	Lanoraie	ONTARIO
St-Jacques	St-Félix de Valois	Verchères	Ottawa
St-Joseph	St-Geneviève	Longueuil	Alfred
		St-Rose	

**Etats-Unis**

<b>MASSACHUSETTS</b>	New-Bedford	Greenville	<b>MAINE</b>
Worcester	Ware		Biddeford
Lowell	Springfield		Lewiston
Haverhill	Fitchburg	<b>RHODE-ISLAND</b>	Augusta
Salem	Lawrence	Woonsocket	Waterville
Fall River	NEW-HAMPSHIRE	Providence	
Holyoke	Manchester	Central Falls	

**CONDITIONS D'ADMISSION**

Pour être admissible dans cette société, il faut posséder les qualités et remplir les conditions suivantes:

- (1) Être catholique et n'appartenir, sans dispense de l'ordinaire, à aucune société secrète ou autre défendue par l'Eglise catholique.
- (2) Avoir de bonnes mœurs et n'être point adonné à l'usage immodéré des boissons enivrantes.
- (3) Jouir d'une bonne santé, d'une bonne constitution, n'être sujet à aucune maladie héréditaire, acquise ou incurable, ni alligé d'aucune infirmité notable.
- (4) Ne pas exercer l'une des occupations suivantes, qui sont réputées insalubres aux fins des règlements de la Société, savoir: égoutier, vidangeur, pompier, ingénieur et chauffeur de locomotives, mineur, serre-frein, etc., etc.
- (5) Être âgé d'au moins dix-huit ans et ne pas dépasser l'âge de quarante-cinq ans.
- (6) Parler la langue française; être Canadien-Français ou considéré comme tel.

L'aspirant doit être présenté par deux membres qui signent la formule de présentation. Il dépose en même temps \$1.25 pour couvrir les frais de son examen médical. S'il est admis par le bureau de direction, il aura à payer les droits d'entrée suivants:

De 18 à 30 ans.....	\$ 2.00	De 41 à 42 ans.....	\$20.00
" 30 à 35 "	3.00	" 42 à 43 "	30.00
" 35 à 40 "	5.00	" 43 à 44 "	40.00
" 40 à 41 "	10.00	" 44 à 45 "	50.00



# ... UNE CHANCE SANS PRÉCÉDENT ...

Des primes artistiques  
pour le public lecteur.

Dans le double but de nous montrer reconnaissants pour l'encouragement que nous a accordé le public et, aussi, pour disséminer certaines gravures réellement artistiques, nous avons décidé de faire l'offre que voici :

A tous ceux qui, étant nouveaux abonnés, nous enverront VINGT-CINQ CENTS pour l'abonnement, plus CINQ CENTS pour la poste, nous enverrons au choix une des gravures suivantes : grandeur 13 x 16.

Ste Famille, St Joseph, Sacré Cœur Jésus, Sacré Cœur Marie, Immaculée Conception,  
Le Bon Pasteur, Jésus portant sa Croix, Ste Hélène, Ste Philomène, Ste Cécile,  
Ste Agnès, Ste Marguerite, Notre-Dame du Saint Rosaire  
Le Printemps, l'Été, l'Hiver, la Boisson Favorite, l'Espérance, Souvenir du Mariage,  
Mort d'un Père. Mort d'une mère

On remarquera qu'il y a dans cette série de gravures des sujets religieux et des sujets inspirés par la sentimentalité ou l'idée de famille.

Qu'on n'oublie pas de répandre cette bonne nouvelle et de donner à tous la chance de recevoir un excellent journal et en plus une prime de première classe.

L'AMI DU LECTEUR, No 2 Maple Avenue, Montreal.

## LES CHIENS DE GUERRE

On se demande si jamais l'on pourra fixer une limite à la liste des services que le chien est capable de rendre à l'humanité. On sait que dans presque toutes les armées européennes, depuis quelques années, il est procédé chaque année à l'"éducation technique" d'un certain nombre de "chiens de guerre". Il en est de deux espèces : les "éclairateurs", et les "ambulanciers".

Les premiers accompagnent les "éclairateurs" bipèdes, les avant-postes, les flanqueurs, les arrière-gardes. Leur flair et leur ouïe leur permettent de révéler, ni plus ni moins que s'il s'agissait de gibier, la présence des détachements ennemis établis en embuscade. Quant aux "ambulanciers", on leur fixe sur l'échine, à l'aide d'une bande analogue à nos ceintures de gymnastique, une petite trousse comprenant charpie, linge de pansement, fiole d'antiseptique et flacon de cordial, le tout enveloppé d'une toile cirée blanche avec

une croix rouge très apparente. La toile cirée est là pour le cas de pluie, et la croix de Genève indique à l'ennemi qu'il ne s'agit pas d'un chien-éclairateur, mais d'un chien-ambulancier, disposé à secourir les blessés des deux parties, indistinctement. Le bon toutou est en effet lâché sur le champ de bataille quand la lutte est terminée. Il court de droite à gauche à la recherche des blessés, et dès qu'il en a trouvé un, il aboie pour prévenir les ambulanciers bipèdes.

Tout cela n'était pas encore suffisant. La police de Londres a commencé à employer des chiens pour la recherche des criminels. Dès qu'un assassinat a été constaté et que l'on sait à qui l'attribuer, on amène des limiers, — le mot cette fois n'est pas pris au figuré, — sur lieu du crime ; on leur fait flairer les alentours du cadavre, et puis il n'y a plus qu'à les suivre. Si le coupable n'a pas encore eu le temps de fuir par chemin de fer ou paquebot, on ne tarde guère à le trouver : les limiers vous conduisent généralement droit à son asile ; dans le cas contraire,

la "chasse" aboutit du moins à une gare ou un embarcadère précis, d'où une grande facilité de recherche pour la police.

-----><-----  
Demandez des échantillons—donnés gratis—de la **Poudre de McGale pour les Pieds**. Essayez-la pour les pieds endoloris, brûlants et tendres. Elle ne manque jamais de soulager immédiatement. Par la malle, franco.

THE WINGATE CHEMICAL CO. LMD.,  
Montréal.

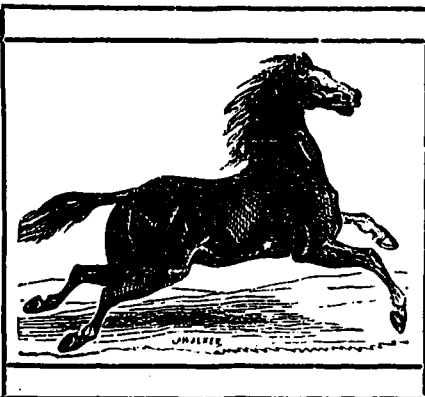
## UNE AUTRE RECETTE

*Le raseur.*—Comment soignez-vous votre rhume de cerveau ?

*L'ennuyé!*—Mais je le traite par le nez pris, quoi !

## SUITE D'EXCÈS ET DE FATIGUES

-----><-----  
A ceux qui sont épuisés par un excès de fatigues, les **Pilules de Longue Vie du Chimiste Bonard** rendent la force, la santé, la vigueur.



## Livres de Grande Valeur aux Amateurs de Chevaux

A tous les amateurs de chevaux qui feront parvenir 10 cents en timbres ou en argent, nous enverrons une brochure valant cinq fois ce montant et contenant des centaines de recettes utiles pour traiter les chevaux, les chevaux malades, ce qui vous épargnera la dépense de vétérinaire et sauvera la vie d'animaux précieux. A part ces recettes importantes, ce livre vous enseigne comment dresser chevaux et chiens pour accomplir toutes sortes de jeux amusants. Ou encore, sur réception de 30 cents, nous vous enverrons la brochure en question et l'"AMI DU LECTEUR" pendant un an. S'adresser à

"L'Ami du Lecteur", Montréal.

# PIEDS

Tendres, Transpirants, Enflés, Irritables, Cors Mous et Ongles incarnés, immédiatement soulagés par la **POUDRE de McGALE** pour les pieds. — Prix 25 cts par boîte. — Un échantillon **GRATIS** sera envoyé franco en s'adressant

THE WINGATE CHEMICAL CO. (Limited) MONTREAL.

# GRATIS

## Une Prime qui ne coûte rien

A toute personne qui nous fera parvenir le prix de ou des volumes désirés parmi ceux dont voici la liste, plus 5 cents par volume pour la poste, nous enverrons le ou les volumes et en plus L'AMI DU LECTEUR pendant un an.

*Antoine de Padou* (saint). Reproduction de sa vie en 53 gravures. Un beau volume. . . . . 0.35  
*Bible illustrée* (petite), ou récits tirés de l'Ancien et du Nouveau Testament, par Mgr Bourquard, orné de 140 gravures, cartonné. . . . . 0.40  
*Évangiles* (les quatre) suivis des Actes des Apôtres. Traduction nouvelle avec des notes tirées des saints Pères et des auteurs ecclésiastiques, approuvée par Mgr l'évêque de Nîmes. Beau grand volume, illustré de 83 gravures, reliure toile. . . . . 0.55  
*Histoire Sainte illustrée* (grande). 1 grand volume, avec 137 gravures. . . . . 0.35  
*Vie d'union à Marie* (la). L'enfant de Marie, son appel, son réveil, son travail, ses repas, ses confessions, ses communions, ses lectures, ses amitiés, ses tentations, ses épreuves, ses maladies, sa mort, son entrée dans le ciel. Très joli volume, 24 gravures sur acier, reliure toile. . . . . 0.40  
*Vies des Saints* pour tous les jours de l'année, beau grand volume avec 368 gravures. . . . . 0.85  
*A bord d'un négrier*, épisode de la vie maritime, tiré des *Voyages et aventures* de Louis Garneray. 1 beau volume, belle couverture, nombreuses gravures. . . . . 0.30  
*Académie des jeux* contenant les règles, combinaisons des principaux jeux de cartes, des échecs, du billard, des dames, du domino, du jacquet, de la manille, etc., par F. Dumesnil, 1 vol. couverture chromo. . . . . 0.25  
*Aimable Compagnon* (P). Nouveau recueil de bons mots, de fines saillies, de réparties spirituelles, d'historiettes et d'anecdotes plaisantes, naïvetés, menus propos, etc. 1 grand volume, couverture illustrée en couleurs. . . . . 0.40  
*Album du chanteur* (P), nouvelles romances et chansons, avec musique. . . . . 0.35  
*Alda, l'esclave brélonne*, traduit de l'anglais par Mme de Montanclos. 1 grand volume avec gravures, couverture en couleurs. . . . . 0.30  
*Ami du chanteur* (P). Nouveau recueil de romances, mélodies, chansons et chansonnettes, avec musique. 1 vol. . . . . 0.35  
*Amusements de société* (les mille et un). Recueil de tours d'adresse, de cartes ou d'escamotage, de subtilités ingénieuses, de récréations mathématiques, d'expériences de physique, etc., avec grav. pour l'intelligence du texte. 1 vol. . . . . 0.63  
*Art de tirer les cartes*, avec explication claire et facile de toutes les cartes du jeu de piquet, leur interprétation et signification, d'après Etteilla, Mlle Lenormand, etc. 1 vol. . . . . 0.50  
*Atala, René, le Dernier des Abenerrages, les Quatre Stuarts*, par le vicomte de Châteaubriand. 1 grand vol. . . . . 0.50  
*Bastonnais* (les), grand roman historique canadien, par J. Lespérance. 1 beau volume avec nombreuses gravures. . . . . 0.50  
*Binettes contemporaines* (un million de). Biographies comiques, par Commercson, 60 portraits dessinés par Nadar. 1 vol. . . . . 0.50  
*Bonne aventure dans la main* (la). Éléments de chiromancie, divination et explication de l'avenir, par Teynier. 1 beau volume renfermant de nombreuses planches représentant les différents signes qui peuvent se trouver dans la main. . . . . 0.50  
*Calebours* (Dictionnaire des). Jeux de mots, luzzis, coq-à-l'âne, quolibets, quiproquos, amphigouris, etc., recueillis par Eug. Le Gai. 1 vol. 0.50  
*Chansons joyeuses et populaires* (Trésor des), anciennes et modernes, recueillies des plus célèbres auteurs chansonniers. 1 vol. in-32, imprimé sur beau papier glacé. . . . . 0.30  
*Chasseur* (Manuel du), par Duchêne, ouvrage contenant la description des armes, la fabrication

des munitions, la chasse au chien d'arrêt, la vénerie, etc. 1 beau vol. . . . . 0.50  
*Chemin des larmes* (le) ou un Amour déçu, grand roman, par \*\*\*. 1 vol. de 400 pages. . . . . 0.30  
*Chopart, Jean-Paul* (Les Mémoires de), par Louis Desnoyers. 1 vol. . . . . 0.50  
*Compliments et Lettres* (Recueil de), en prose et en vers, pour nouvel an, fêtes et anniversaires, etc., suivi de Fables et Poésies propres à l'instruction morale des enfants, par J. Clément. 1 vol. couverture chromo . . . . . 0.30  
*Confiseur des ménages*, contenant un guide complet pour faire chez soi et sans appareils dispendieux toutes sortes de confiseries. 1 vol., nombreuses figures. . . . . 0.50  
*Correspondance commerciale* (l'art de la), ou manuel pratique des négociants, suivi d'un dictionnaire de droit commercial, par Jules Clément. 1 vol. in-12. . . . . 0.63  
*Cow-Boy*, grand roman d'aventures dans les prairies de l'Ouest et scènes de la vie des ranches, par Auzias-Turenne. 1 beau vol. . . . . 1.00  
*Cuisinière canadienne* (nouvelle), contenant tout ce qu'il est nécessaire de savoir dans un ménage: les recettes les plus nouvelles et les plus simples pour préparer les potages, les rôtis de toutes espèces; la pâtisserie, les gelées, glaces, sirops, confitures, fruits, sauces, puddings, crêpes et charlottes; poissons, volailles, gibier, œufs, légumes, salades, etc.: recettes pour faire diverses sortes de breuvages, liqueurs, etc., etc. 1 vol. . . . . 0.30  
 Le même ouvrage, relié en toile. . . . . 0.50  
*Cuisinière* (la bonne et parfaite). Grande et simple cuisine, par Croizette. 1 gros volume orné de gravures, cartonné. . . . . 0.50  
*Cuisinière bourgeoise et économique* (nouveau manuel de la), contenant les meilleurs procédés pour faire une excellente cuisine à bon marché, l'art de découper toutes sortes de viandes, volailles, gibier, poisson, etc., revu par un ancien Cordon bleu. 1 fort vol. illustré, couverture chromo . . . . . 0.30  
*Danse* (Traité de la), par Desrat. Les danses françaises et étrangères, anciennes et modernes; suivi du *Cotillon et ses figures*. 1 vol. . . . . 0.50  
*Devinettes et Calembours*, anecdotes, plaisanteries, proverbes français et étrangers, par Hilaire Le Gai. 1 vol. . . . . 0.30  
*Dictionnaire de la langue française* (petit) suivant l'orthographe de l'Académie, par Hocquart. Nouvelle édition entièrement refondue par J. M. Valois. 1 vol., cartonné. . . . . 0.30  
*Discours préparés* (Recueil de). Allocutions, speeches, compliments, condoléances, toasts avec réponses, appropriés à toutes les circonstances de la vie et pour tous les milieux, suivi de quelques conseils sur la diction et la tenue, par Marc Sauvalle. 1 beau vol. . . . . 0.30  
*Don Quichotte de la Manche* (Histoire de), traduit de Michel Cervantès par F. de Saint-Hilaire. 1 vol. orné de gravures. . . . . 0.50  
*Drame au Labrador* (un), roman canadien, par Eugène Dick. 1 vol. avec gravures. . . . . 0.15  
*Échecs* (Alphabet du jeu des), ou les éléments pour apprendre seul ce jeu, par Casimir Sanson. 1 vol. . . . . 0.50  
*Erin du chanteur* (P). Recueil de romances, chansons et mélodies les plus nouvelles et les plus populaires, avec musique. 1 vol. . . . . 0.35  
*Erin musical* (P). Recueil de romances, chansons et mélodies les plus nouvelles et les plus populaires. Avec la musique de tous les airs. 1 vol. 0.35  
*Encyclopédie nationale* (Nouvelle), des connaissances utiles ou répertoire universel contenant plus de 1,000 articles expliqués, par Barins. 1 vol. 0.50  
*Enfant perdu et retrouvé* (P), ou Pierre Cholet. Histoire véritable recueillie par M. l'abbé Proulx. 1 vol. avec gravures. . . . . 0.25  
*Équitation* (Traité d'), contenant l'art de monter à cheval et les principes pour connaître, dresser, nourrir et panser les chevaux, d'après La Guérinière. 1 volume illustré. . . . . 0.50  
*François de Bienville*, scènes de la vie canadienne au 17e siècle, roman, par Joseph Marquette. . . . . 0.30  
*Gil-Blas de Santillane* (Histoire de), par Lesage. 1 grand volume orné de gravures . . . . . 0.50  
*Guidé des amants* (le). Préceptes sur l'art de

plaire et Modèles de lettres, par Robert. 1 vol., couverture chromo. . . . . 0.30  
*Guide des amoureux et des gens du monde*. L'amour, la cour, le mariage. Conseils sages pour toutes les situations délicates qui peuvent se présenter depuis la naissance de l'amour jusqu'au mariage et même plus tard; exposé des devoirs à remplir et des règles d'étiquette relatives aux demoiselles et aux garçons d'honneur, aux baptêmes et à divers anniversaires, avec un système complet de télégraphie sentimentale, le langage des fleurs et celui du mouchoir, et quelques remarques sur la timidité et le moyen de la faire passer. 1 joli volume, couverture en couleurs. . . . . 0.25  
*Guide en affaires* (l'indispensable), ou Formulaire général des actes sous seings privés, mis à la portée de tout le monde. Suivi du Secrétaire à l'usage des commerçants, contenant des Modèles de Pétitions, Réclamations, Lettres d'affaires, etc., par Clément. 1 fort volume. . . . . 0.75  
*Gustave ou un héros canadien*. Roman historique et polémique, par A. Thomas. 1 beau grand volume. . . . . 0.50  
*Histoire de Jos. Montferrand*, athlète canadien, par Benjamin Sulte. Nouvelle édition avec portrait et nombreuses gravures. . . . . 0.25  
*Jardinier* (Manuel du), contenant tout ce qui concerne la culture des jardins potagers et fleuristes, la taille des arbres, etc., par Vincent-Lucas. 1 volume illustré. . . . . 0.50  
*Jeux de cartes* (Manuel des), contenant la règle de tous les jeux de cartes. 1 vol. . . . . 0.50  
*Jeux de salons* (Petits) et Patience. Recueil de jeux de cartes à banque et sans banque que l'on peut jouer en famille et nouvelles patiences, par Laun. 1 vol. . . . . 0.50  
*Langage des fleurs* (le), par Mme J.-J. Lambert. 1 vol. avec bouquets allégoriques coloriés. . . . . 0.50  
*Libre de musique* (le), solfège et chant, contenant 400 exercices gradués, 100 dios et chants, des airs, marches, morceaux et chœurs, avec les portraits et biographies des grands maîtres de la musique, par Claude Augé. 1 beau vol. avec musique et 220 gravures, cartonné. . . . . 0.50  
*Louisiane, Mexique, Canada*. Aventures cosmopolites, par P. M. Sauvalle. 1 vol. . . . . 0.50  
*Lyre canadienne* (Nouvelle). Recueil de chansons canadiennes et françaises. Nouvelle édition considérablement augmentée. . . . . 0.30  
 Le même ouvrage, relié en toile. . . . . 0.50  
*Magnétisme et Hypnotisme*, contenant l'exposé des recherches les plus récentes relativement aux phénomènes merveilleux produits par l'hypnotisme et la théorie pratique de tous les moyens en usage pour faire naître le sommeil somnambulique, par le Dr Stevenson. 1 beau vol. . . . . 0.50  
*Mansoir de Villeroi* (le), roman canadien par Mme Leprohon. . . . . 0.25  
*Manuel du bon ton et de la politesse française*. Nouveau guide pour se conduire dans le monde, par Verardi. 1 vol. . . . . 0.30  
*Manuel du cultivateur*, ou culture raisonnée des abeilles, de la vigne et de la caune à sucre, par J. B. de La Montagne. (Ouvrage canadien) 1 vol. avec 100 gravures. . . . . 0.40  
*Mathilde*, par Mme Cottin, précédé de l'Histoire des Croisades. 1 vol. in-8 illustré. . . . . 0.75  
*Médecin des pauvres* (le), grand roman, par X. de Montépin. 1 fort vol. . . . . 0.50  
*Mille et une Nuits*, contes arabes, orné d'un grand nombre de gravures. 1 grand vol. . . . . 0.50  
*Mille et une Nuits* (les). Madrilin.—Ali-Baba. 1 vol. avec de superbes dessins. . . . . 0.25  
*Mystères de la main* (les), ou l'avenir dévoilé par les lignes de la main, nombreuses gravures. 1 vol. . . . . 0.25  
*Napoléon 1er* (Histoire populaire de), suivie des Anecdotes impériales, par un ancien officier de la garde. 1 gros vol. illustré de gravures. . . . . 0.25  
*Oracle des dames* (le grand), infailible et complet, ou le Conseiller intime du beau sexe, donnant plus de 3,000 réponses et près de 200 questions, par Ducret. 1 vol. in-12, couverture chromo 0.50  
*Oracle des dames et des demoiselles*, répondant à toutes les questions sur le passé, le présent et l'avenir, d'après la méthode de Trismégiste. 1 vol. . . . . 0.30

**PILULES DE NOIX LONGUES DE MCGALE POUR AFFECTIONS BILIEUSES &c.**

Guérissent :

**MAL DE TÊTE, CONSTIPATION, DYSPEPSIE, INDIGESTION, JAUNISSE, BILE, et tous DERANGEMENTS, ainsi que le TEINT JAUNATRE et BLÊME,**

le tout résultant d'un estomac encrassé et en désordre . . . . .

**Au Printemps, Purifiez votre Sang !**

Pour la guérison certaine de toutes les affections bilieuses, Torpeur du Foie, Maux de Tête, Indigestions, Etourdissements, et de tous les malaises causés par le mauvais fonctionnement de l'estomac . . . . .



CES PILULES sont fortement recommandées comme étant un des plus sûres et plus efficaces remèdes contre les maladies mentionnées. Elles ne contiennent pas de mercure ni aucune de ces préparations. Tout en étant un puissant purgatif, pouvant être administré dans n'importe quel cas, elles ne contiennent aucune de ces substances délétères qui pourraient les rendre préjudiciables à la santé des enfants ou des personnes âgées.

LES PILULES DE NOIX LONGUES COMPOSÉES de MCGALE sont préparées avec soin, avec un extrait concentré de la noix longue et combiné avec d'autres principes végétaux de manière à les placer au premier rang parmi toutes les pilules stomachiques jusqu'à présent offertes au public.

Nos anciens Canadiens-français faisaient usage de la noix longue avant sa maturité. Ils l'employaient en CONFITURE contre la constipation habituelle. Mais le grand inconvénient était l'obligation de faire, avec des noix vertes et fraîches, cette préparation qui, faite en quantité, perdait toute sa force et devenait inutile. La science a depuis découvert un extrait de cette noix, qui se conserve intact dans tous les climats.

C'est de cet extrait que sont composées les Pilules de Noix Longues de McGale.

25 cts la boîte ; 5 boîtes, \$1.00 — franco par la poste

**B. E. McGale, Chimiste, MONTREAL.**

**SITUATION CORSÉE**

*Lui* — Si je vous faisais une déclaration, diriez-vous oui ?

*Elle* — Si vous étiez sûr que je réponde oui, me feriez-vous une déclaration ?

**UNE EXTRÊME**

*Lui* — Qu'est-ce qu'on pourrait bien faire pour faire taire le pianiste du dessus ?

*Elle* — Nous allons le faire arrêter comme *polygamme* !

**Restaurateur ... de Robson**

**Plus de Cheveux gris**

Voulez-vous donner à vos cheveux gris le NOIR de leurs jeunes années, faites usage du RESTAURATEUR de Robson, préparation par excellence.

En vente partout, 50c la bouteille.

PROPRIÉTAIRE

**J. T. GAUDET, Pharmacien, JOLIETTE, P. Q.**



**Teintures Turques**

... SONT ...

**LES MEILLEURES POUR TEINDRE**

LES LAINAGES, LES COTONNADES ET LES ETOFFES MIXTES . . . . .

Lisez ce que les Sœurs de la Miséricorde en disent.

Montréal, 1er Mars 1899.

MM. BRAYLEY, SONS & Co., Montréal.

Messieurs, — Nous avons employé longtemps les "Teintures Turques" et toujours avec la plus complète satisfaction. Les couleurs ne sont pas seulement belles et brillantes, mais elles sont durables et les tissus colorés (coton, soie et laine) ne sont pas le moindrement endommagés. C'est avec beaucoup de satisfaction que nous recommandons ces teintures.

LES SŒURS DE LA MISÉRICORDE.

Ces teintures ne coûtent pas plus que les autres et nous les garantissons. Demandez par carte-postale un échantillon et un livre d'instructions.

**BRAYLEY, SONS & CO., 58 Rue Wellington, MONTREAL.**



# HUILE DE MORGAN

POUR

## HOMMES, CHEVAUX et BÊTES à CORNES

POUR ÉPARVIN. Pour éparvin d'os ou de sang, nous recommandons de panser avec de l'huile, en premier. Après, faites usage de l'huile deux fois par jour pendant quelques jours. Après que vous aurez fini l'usage de l'huile appliquez de l'huile d'olive pour guérir la plaie.

POUR BLESSURES PAR LE HARNAIS. Appliquez une petite quantité de l'huile sur la blessure pour une guérison certaine.

POUR ENFLURE. Frottez bien l'enflure avant de faire usage de l'huile.

POUR ÉCLISSE. Servez-vous de l'huile de la même manière que pour l'éparvin d'os et de sang.

MAL D'ÉPAULE. Faites usage de l'huile sur la partie où se trouve le mal. Faites attention de ne pas trop l'étendre.

POUR CRAMPONNURES. Appliquez un peu d'huile pour quelques jours et elles seront guéries.

POUR COURBES. Faites usage de l'huile sur la courbe, appliquez un bandage un peu serré après l'application de l'huile et vous serez certain d'une guérison.

POUR CREVASSES. Lavez les pattes du cheval avec du savon de Castille, essuyez-les, ensuite faites application de l'huile, et dans les cas sévères, faites usage de la poudre de condition Universal et vous êtes certain d'une guérison.

JOINTURES ROIDES. Frottez la jointure avant d'appliquer de l'huile que vous userez tant que vous n'aurez pas obtenu une guérison.

POUR LA GOURME. Appliquez de l'huile à l'extérieur, trois fois par jour, lorsque vous aurez blessé le cheval, vous serez certain d'une guérison.

POUR BRULURES. Faites usage d'une petite quantité de l'huile sur la partie brûlée, deux ou trois fois par jour, et vous serez certain d'une guérison.

POUR LES CORS. Après avoir ôté le fer du cheval vous lui plainerez la corne bien mince, vous verrez une petite tache rouge sous le fer, et vous appliquerez de l'huile trois fois par jour, pendant plusieurs jours; en suivant cette direction vous êtes certain d'une guérison.

POUR MALADIES DE PIED. Levez la patte du cheval et versez de l'huile dans le pied, et tenez la jusqu'à ce que l'huile ait pénétré dans la corne. Vous voyez souvent des chevaux qui boitent à cause de la fièvre qu'ils ont dans les pattes, et de la corne trop sèche; l'usage de l'huile apportera une guérison dans ces cas.

POUR TUMEUR SUR LES PATTES. Faites usage de l'huile comme pour les éparvins.

PUFF SUR LES PATTES. Appliquez de l'huile sur les pattes blessées avec de l'huile; si c'est possible faites usage de l'huile deux ou trois fois par jour.

### ... POUR BÊTES A CORNES ...

POUR LES VACHES QUI ONT MAL AUX TRAYONS. Appliquez de l'huile deux fois par jour pendant deux ou trois jours, et elles seront guéries.

POUR MAL DE CORNES. Appliquez l'huile sur les cornes et versez-en une petite quantité entre les cornes et elles seront guéries.

POUR COUPURE, DÉCHIRURE, BOITURE, ENFLURE, BRULURE. Appliquez l'huile comme pour les chevaux.

En vente partout. Pour brochures et autres informations, s'adresser à

Prix 25 et 50 cents la Bouteille.

**LANE MEDICINE CO., MONTREAL.**

**SPRUCINE**  
FOR  
COUGHS & C.

GUERIT :

**La Grippe,  
Le Rhume,  
L'Enrouement,  
Le Croup,  
L'Asthme,  
La Coqueluche,  
Etc.**

**La Toux Consomptive Arrêtée**

Et un soulagement procuré  
par son usage.

**SPRUCINE**

PRÉPARATION VÉRITABLE DE ...

**Gomme d'Épinette, de Cerisier  
Sauvage et de Marrube (Horum)**

Rhume, de la Bronchite, de l'Enrouement, de la Grippe, de l'Asthme et de tous les maux de Gorge et de Poumons. Pris avec de l'huile de Foie de Morue dès le début de la Consomption, on trouvera ce remède d'une valeur sans égale.

Une des meilleures préparations qui aient jusqu'ici été présentées au public pour le soulagement immédiat et la guérison de la Toux, du Rhume, de la Bronchite, de l'Enrouement, de la Grippe, de l'Asthme et de tous les maux de Gorge et de Poumons. Pris avec de l'huile de Foie de Morue dès le début de la Consomption, on trouvera ce remède d'une valeur sans égale.

Les propriétés médicinales de la GOMME D'ÉPINETTE, du CERISIER SAUVAGE et du MARRUBE (Horum), sont depuis longtemps si bien connues comme étant les meilleurs agents curatifs dans les maladies de la Gorge et des Poumons qu'il est inutile de les énumérer ici. Qu'il suffise de dire que la SPRUCINE est un mélange véritable de ces TROIS substances sous la forme d'un Elixir agréable au goût.

Dans les cas de Toux obstinée et de Consomption Pulmonaire, etc., où les médecins ordonnent l'huile de Foie de Morue, on trouvera très avantageux d'y ajouter une dose de SPRUCINE, qui rendra l'huile plus agréable à prendre et plus efficace.

La SPRUCINE est mise en bouteille de 25 et de 50 centins. En vente partout.

Marque de Fabrique Enregistrée.

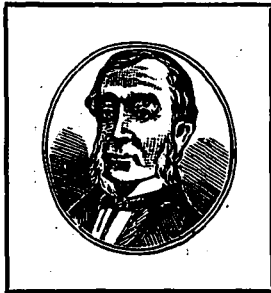
**B. E. McGale, Chimiste,**

**MONTREAL.**

# Stanton's

Pour Usage Interne et,

Externe.



# Pain

# Relief!

Pour le soulagement immédiat en cas de :

Coliques, Crampes,  
Diarrhée, Frissons,  
Rhumatisme,  
Mal de Dents,  
Mal de Gorge,  
Névralgie,  
Mal de Reins,  
Etc., Etc.,

N'A PAS D'EGAL

**25 cents la bouteille**

Vaut son poids en or

Ce remède arrête et dissipe plus d'indispositions et de douleurs et établit un plus parfait équilibre de tous les fluides qui circulent dans le système humain que ne saurait le faire dans le même espace de temps aucun médicament en usage.

Ce remède populaire devient rapidement d'un usage universel par le fait que nous guérissons, sans charge, toute fois que l'occasion s'en présente, chacune des maladies énumérées ci-dessous. Aussitôt que notre Récupérateur est appliqué il tue la douleur avec une rapidité qui tient du prodige. Pour indisposition ou douleur nous garantissons qu'il opérera l'effet que réclame l'étiquette; dans le cas contraire, votre argent vous sera remboursé. Ne l'achetez pas avant d'en connaître l'efficacité.

Nous n'avons pas la prétention de guérir toutes les maladies — mais seulement celles mentionnées dans la direction.

Ce liniment repose sur des propriétés chimiques et électriques et peut par conséquent s'appliquer dans les cas de dérangement dans la circulation des fluides nerveux et vitaux.

Le Soulage-Douleur agit directement sur les absorbants, et réduit les enflures glandulaires et autres dans un temps incroyablement court et sans aucun danger provenant de son usage dans aucune circonstance.

C'est un remède interne, composé de racines, d'herbes et d'écorces dont nos ancêtres faisaient usage, et que la Providence a répandues en grande quantité sur la terre pour guérir toutes les maladies, si nous savons en reconnaître les merveilleux effets. Il a fallu plusieurs années d'expérience et d'étude à la Faculté de Médecine pour trouver les remèdes les mieux adaptés aux maladies mentionnées ci-contre.

Ayez-le dans votre maison. La maladie vient quand vous l'attendez le moins. Si vous désirez des renseignements ou si vous voulez nous poser quelques questions en rapport avec le STANTON'S PAIN RELIEF, veuillez nous écrire . . . . .

**The Wingate Chemical Co'y., Limited, - Montréal.**